

# Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Réaction : ANDRÉ COLOMER  
123, Rue Montmartre, PARIS (2°)

## ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 80 fr.	Trois mois... 28 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois... 20 fr.	Un an... 112 fr.
Chèque postal L'entente 656-02	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Le Fascisme rétrograde et barbare

Avec l'avènement du fascisme au gouvernement, en Italie, le peuple est retourné aux temps de la sainte-Albanie ou, pis encore, aux temps de la plus cruelle barbarie médiévale.

En vain, les discours stéréotypés du « Duce » Mussolini essaient de donner un aspect idéal au fascisme, car trop aisément apparaît sous le canevas de la basse éloquence du « Duce » la réalité homicide que maladroitement il simule sous son air de mauvaise sirène.

Le fascisme est, et reste en dépit de tout, ce qui existe de plus rétrograde aussi bien dans son contenu moral que dans le contenu historique.

Pris comme élément de domination — ne suffisent à le définir, ni l'ostentation patriotique, ni l'adoration du fétiche : l'Italie.

Car ce ne sont que les oripeaux qui couvrent le protectionnisme économique et les spéculations de banque, les taxes sur les pauvres et la diminution des salaires, la complicité de corporations et la non moins protégée violence guerrière des fascistes.

Le fascisme, en réalité, se manifeste par la résurrection des deux formes les plus néfastes d'assujettissement et d'ignorance : l'impérialisme et la religion.

D'où le culte fanatique des traditions romaines qui, sous prétexte d'art et de civilisation antiques, n'en reste pas moins un ver rongeur de la liberté.

Par ce culte, le Néron ressuscité rêve sur sa cithare la puissance impériale vers laquelle tend son œuvre quotidienne.

Tout est calculé en lui ! Et, puisque l'impérialisme a fait sa proie du peuple ignorant — qui, tout conquis dans un rêve banal de puissance éphémère, oublie la faim et la misère — il faudra ressusciter chez les sceptiques le principe religieux.

Ainsi nous voyons consacrer sur l'autel les cérémonies de la soi-disant Milice pour la Streté nationale, les fascistes s'asperger de cendres à l'église après le crime quotidien, et le « Duce » lui-même, baigner la matraque dans l'eau bénite.

Et la langue qui blasphème Dieu et loua Satan baisera le reliquaire du sang de sainte Rosalie, à Palerme.

La violence associée à la religion, voici le palladium du brigandage médiéval comme au temps du « Passeur » (il *Passatore*), de Nino Nauto et de Gasparone (1), qui baisaient dévotement la cartouche destinée à l'assassinat ; allaient poser, chaque fois à la veille d'un nouveau forfait, le classique « tromblon » sur le seuil du temple et imploraient, pieds nus, fortune et protection pour leurs œuvres scélérates.

Voici le substratum du fascisme qui a substitué, en Italie, à la liberté et au triomphe de la raison, le comble de la tyrannie et toutes les formes de la brutalité.

Tout doit s'imposer avec la force ! ont-ils dit.

A quoi sert la persuasion ? A quoi

sert la propagande ? Ce sont des moyens ignorés par ceux qui ne veulent pas renoncer aux systèmes atroces et sanguinaires, laissant survivre et encourageant le « banditisme fasciste » tout en cachant la chemise noire sous la veste de l'armée.

Est-il possible qu'un peuple arrête sa marche sur les voies du Progrès seulement parce qu'un noyau de forcenés veut l'en empêcher ?

Comment peut-on rêver ou croire une pareille aberration ?

Où alors est-ce par désespoir que se perpétue la réaction légale et la cruauté fasciste ?

Peut-être !

Le fascisme sait que le réveil du peuple sera pour lui un coup terrible et que la vengeance sera inexorable.

Il sait cela et c'est pourquoi il essaye tous ses moyens pour éloigner ou retarder ce jour fatal.

Tous les morts, toutes les victimes, pèsent sur lui. Et ça le torture, ça lui fait peur.

Nul n'ose s'aventurer seul, et le « Duce » lui-même est tourmenté par la peur du châtimeur ; si bien que sur son chemin il lance toujours ses gardes du corps pour qu'ils protègent sa vie.

Ah ! ils ont rêvé l'empire, lui et ses acolytes ! Misérable illusion que la réalité étouffera dans le ridicule.

Le capitalisme lui-même les méprise, les grégaires se dispersent de jour en jour et sur la charogne du fascisme naît et végète l'insensibilité du litige et du désaccord.

Le fascisme et le « Duce » se soutiennent l'un l'autre comme la corde soutient le pendu. Complices dans tous les crimes, ils n'ont qu'un seul but, un but commun : se sauver réciproquement et impunément.

Tant que ce jeu durera ce sera le fascisme vivant et en action, mais aussitôt qu'une pierre tombera de l'édifice, tout le colosse s'écroulera misérablement.

Il faut que cela soit l'œuvre des révolutionnaires. Nous devons et voulons hâter le *reddé rationem* afin que le châtimeur des malfaiteurs, assassins du peuple et de la liberté, soit proche... presque immémorial.

Et nous répéterons le cri de Paolo Pallas sur l'échafaud : « La vengeance sera terrible ».

EUCELADO.

(1) Ce sont trois des plus fameux brigands italiens du siècle passé.)

## Pour l'Amnistie intégrale

Voici les endroits où se tiendront cette semaine les meetings dans le Sud-Est avec le concours de Chazoff :

LYON (unitaire), aujourd'hui jeudi.  
GRENOBLE, vendredi.  
VIZILLE, samedi.  
LYON-VAISE, lundi 23 juin.

## L'amnistie du Bloc des gauches

Pour faire plaisir à Barbé, Content et Cie, nous donnons ci-dessous les grandes lignes de la proposition d'amnistie (?) déposée par Herriot sur le bureau de la Chambre.

Voici d'abord l'exposé des motifs :

« Le Gouvernement, issu des élections du 11 mai, a estimé qu'il devait ouvrir la treizième législature en demandant aux Chambres une mesure de clémence et de pardon.

« Il convie le Parlement à entreprendre une œuvre d'apaisement en lui soumettant un projet d'amnistie suffisamment large pour amener la pacification générale des esprits.

« Il lui a paru que l'heure était venue de se montrer généreux envers un grand nombre de condamnés pour infractions militaires et d'amnistier aussi, dans la plus large mesure, les délits d'ordre politique. Aux faits de grève, de presse, d'élections, aux infractions aux lois sur les associations et sur les syndicats seuls visés en général par les lois d'amnistie, le Gouvernement vous propose d'ajouter les faits qui depuis 1914 ont été sanctionnés par des arrêts de la Haute-Cour.

« Le Gouvernement vous demande enfin de lui déléguer pendant un an encore le droit de faire bénéficier de la grâce amnistiant les condamnés des conseils de guerre, et il en fera la plus libérale application. »

Et le communiqué officiel ajoute :

« En dehors des indications générales qui ressortent de l'exposé des motifs ci-dessus reproduit, le projet comprend notamment l'amnistie pour tous les délits en matière de presse, syndicats, associations, chasse, pêche, pharmacie, réquisition, contributions indirectes, douanes, outrages, bris de sceaux, violences, voies de faits, coups simples, etc., et pour les contraventions en matière de simple police.

« La grâce amnistiant dont il est question dans le projet constitue une mesure gracieuse organisée par la loi du 25 avril 1921, et dont les effets étaient arrivés à expiration le 1<sup>er</sup> juin 1924. La prorogation de cette mesure permettra de faire bénéficier les individus condamnés par les conseils de guerre, après examen des cas particuliers, d'une grâce qui vaut amnistie au point de vue de ces effets légaux. »

Ainsi, nous ne nous étions pas trompés en affirmant que Bloc des Gauches ou Bloc National étaient la même chose — et que l'un et l'autre n'accorderaient qu'une amnistie au compte-gouttes.

## Contre le fascisme assassin

UN MEETING  
DE LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME

C'est aujourd'hui jeudi 19 juin, à 20 h. 30 très précises, Salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, qu'a lieu, sous la présidence de M. A. Aulard, le grand meeting de protestation contre le fascisme assassin, organisé par la Ligue des Droits de l'Homme.

Orateurs inscrits : MM. Garibaldi, Campolongo, De Ambris, au nom de la Ligue italienne ; Gaston Bonnaure, président du C. A. P., de la Fédération des Jeunes laïques et républicains Grumbach, rédacteur au « Quotidien » ; R. Renaudel, P. Languevin, M. Viollette et M. Moutet, membres du Comité central de la Ligue.

## LE FAIT DU JOUR

### Bon début

C'est ainsi que M. Frossard, ancien secrétaire général du Parti Communiste, aujourd'hui rédacteur en chef de Paris-Soir, ose qualifier les déclarations de M. Herriot.

L'optimisme de ce « révolutionnaire » d'il y a seulement quelques semaines est d'autant plus répugnant qu'il se manifeste en un « éditorial » qui voisine avec l'énoncé du projet de loi d'amnistie du nouveau gouvernement.

Nos camarades en ont pris connaissance. Ils ont vu comment le Bloc des Gauches entend la « pacification générale des esprits ».

Tandis que l'on est généreux pour les gros politiciens dont les actes de « trahison » ou d'« insoumission » ont fait l'objet de condamnations en Haute-Cour, on se montre impitoyable pour les révoltés du prolétariat qui n'ont pas voulu se soumettre à l'ignoble loi militaire. Tous les insoumis sont exclus de la loi d'amnistie.

Quant aux condamnés des conseils de guerre, « Edouard Pitou », l'ex-réserviste du 21<sup>e</sup> d'infanterie, ne leur assure rien. Le gouvernement se réserve d'examiner un à un leurs cas et de leur faire « la plus libérale application du droit de grâce ».

Ainsi, le règne de l'arbitraire continue comme par le passé poincariste. Bienveillance pour les Caillaux et consorts. Sévérité à l'égard des parias du travail.

Rien de cela ne nous étonne. Le Libéralisme n'a cessé de prévoir tout ce que « réalisent » les gauchards triomphants.

Les prières ne feront rien pour modifier le point de vue d'Edouard Pitou. Un seul argument portera sur cet « homme de progrès » comme sur tout autre gouvernement : la force du prolétariat, sa décision, sa volonté.

Aux travailleurs de savoir employer les moyens qui leur feront obtenir une amnistie véritable. Et la preuve aujourd'hui est faite que le bulletin de vote n'est pas du tout un de ces moyens-là. Ce n'est pas en renforçant le pouvoir des hommes d'autorité qu'on les contraint à lâcher leurs victimes : il n'y a que la peur de perdre ce pouvoir qui les incite à quelque « générosité ».

Quand Edouard Pitou craindra les prolétaires comme il tremble devant Caillaux, ce jour-là les copains insoumis sortiront de prison.

## L'ASSASSINAT DE MATTEOTTI

# Le Fascisme est désarmé par les répercussions de son dernier crime

L'indignation publique ne s'est pas atténuée dans la péninsule, où de grandes manifestations ouvrières se préparent. Les nouvelles arrestations qui ont été opérées n'ont pas réussi à détourner des grands coupables — c'est-à-dire du gouvernement et du régime fasciste — l'attention de la foule. On peut dire sans exagérer que l'armature du système dictatorial est ébranlée à fond, sinon déjà brisée.

Le fait caractéristique, c'est la division qui se produit dans les rangs du parti fasciste. Elle s'est marquée dans la majorité parlementaire issue des élections d'avril, dans le comité de majorité qui sert d'intermédiaire entre 385 députés fascistes et Mussolini, dans le cabinet lui-même. C'est parce que certains élus estiment que leur parti, en multipliant ou en tolérant les crimes, est entré dans une voie funeste, c'est aussi parce qu'ils craignent le retour logique, inévitable, des choses, qu'ils réclament une évolution de la politique.

Mais il semble bien que cette résolution tardive ait peu de chance de donner des résultats.

### MUSSOLINI EST INQUIET

Berlin, 18 juin. — On mande de Rome à la Gazette de Voss que la presse de l'opposition n'est pas satisfaite de la réforme du cabinet. On pense que de nouvelles réformes plus importantes devront encore être faites au sein du cabinet Mussolini. M. Mussolini en aurait déjà avoué la nécessité.

Pour ce qui est de l'arrestation de Filippelli, on ajoute que l'on trouva dans ses poches un certain nombre de billets de mille lire et de nombreux documents particulièrement importants.

### QUI PRENDRA LES PORTEFEUILLES VACANTS ?

Un entretien Giolitti-Orlando

Milan, 18 juin. — La Stampa de Turin confirme qu'un entretien a eu lieu dernièrement entre MM. Giolitti et Orlando.

S'il était exact, rapporte le journal, que M. Giolitti avait conseillé la formation d'un ministère national, cela signifierait que la situation serait réellement considérée comme

grave. Mais les amis de l'ancien président du Conseil déclarent ignorer ce détail.

### DUMINI ET CONSORTS NIENT

Rome, 18 juin. — L'interrogatoire des inculpés dans l'affaire Matteotti se poursuit sans aboutir encore à aucun résultat. Les juges d'instruction ont fait procéder dans leur cabinet à l'examen des effets contenus dans la valise de Dumini. On a trouvé entre autres un pyjama, du linge taché de sang, un revolver, un couteau révélant aussi des traces de sang. Ces objets, tendant à prouver la participation de Dumini dans l'assassinat de M. Matteotti, seront montrés à l'accusé qui pourrait, peut-être alors, entrer dans la voie des aveux.

Dumini a choisi comme défenseur le député fasciste Farinacci.

### C'EST PAS MOI, NA !

Rome, 18 juin. — M. Finzi, ex-secrétaire au ministère de l'Intérieur, a adressé au Giornale d'Italia, une lettre dans laquelle, après avoir relevé les allusions des journaux à son égard, il déclare que le bureau de la presse dépendait exclusivement de la présidence du Conseil et qu'il n'exerçait aucun contrôle. Il dit entre autres : « Quant à la réglementation de la loi sur les jeux, le projet y relatif a été rédigé et présenté au Conseil des ministres sur l'initiative de M. Mussolini, de concert avec M. de Bono, chef de la sûreté, et à mon insu ».

### FILIPPELLI NON PLUS..

Rome, 18 juin. — Selon le Sereno, le commandeur Filippelli, directeur du Corriere Italiano, au cours de son interrogatoire, aurait déclaré que sa seule faute aurait consisté à fournir l'automobile aux assassins de M. Matteotti.

M. Filippelli a demandé à être mis immédiatement en présence d'Amerigo Dumini en vue d'une confrontation.

### COMMUNIQUE

M. Ernesto Caporali, dont on a lu l'interview dans Paris-Soir, dans le numéro d'hier, nous demande de préciser qu'il n'est pas député, qu'il ne l'a jamais été mais qu'il est tout simplement militant du Parti socialiste unitaire italien et l'un des amis personnels du député Matteotti, assassiné par le fascisme.





# Les communistes et Makno

Par P. ARCHINOFF

Tous ceux qui n'ignorent pas les choses russes savent qu'à partir du milieu de 1919, lorsque au nom des principes d'auto-libération et d'auto-direction des travailleurs, le mouvement makhnoviste refusa de se soumettre à la dictature des bolchevistes, ces derniers entamèrent contre ce mouvement une lutte acharnée. Et pour ce, les bolchevistes, comme il leur sied, ne se gênaient pas dans l'emploi des moyens. Leurs moyens principaux dans cette lutte étaient, en plus de la force armée, le mensonge et la calomnie. Selon le moment et les conditions locales, ils traitaient le mouvement tantôt de contre-révolution des « koulaks » (paysans riches), tantôt de produit de l'Entente, ou bien de créature de Denikine. Il y avait pas, sentie-t-il, un seul ennemi mortel de la révolution, d'après les dires du pouvoir soviétique et de ses agents, Makno n'était allié pour combattre la révolution russe.

Il est vrai qu'en octobre 1920, quand les makhnovistes stipulèrent un accord militaire et politique avec le pouvoir des Soviets, ce dernier déclara que tout, ses communications antérieures sur l'alliance de Makno avec Wrangel et autres contre-révolutionnaires étaient non seulement fausses, mais diamétralement opposées à la réalité, et qu'en faisant de telles affirmations, le pouvoir soviétique avait été tout simplement « induit en erreur par les agents de l'Entente » (voir « Makno et Wrangel » — déclaration du Commissariat Central des Affaires militaires, insérée dans les journaux de Kharkov, *Le Proletaire* et autres, vers le 20 octobre 1920).

Pourtant, aussitôt qu'avec l'aide des makhnovistes, Wrangel fut liquidé, les bolchevistes recommencèrent à attaquer le mouvement makhnoviste, et à dater de ce moment leur campagne de calomnies enragées contre ce mouvement et Makno ne cessa pas un seul instant.

Lorsqu'en été 1921, sous la poussée des armées soviétiques, Makno recula en Roumanie, les bolchevistes répandirent partout, à l'aide de leur presse, le bruit qu'il s'était fait agent des boyards roumains.

Quand Makno se trouvait dans les prisons de Pologne, les bolchevistes n'osaient faire courir le bruit de son alliance avec la Pologne, car l'absurdité et le mensonge d'une telle affirmation auraient sauté à tous les yeux. C'est pourquoi ils se bornèrent, en attendant, à répandre plus intensément encore la légende créée par eux sur le banditisme, le nationalisme et l'antisémitisme de Makno.

Mais par suite, le tribunal polonais, après examen de l'accusation portée contre Makno, en reconnut la fausseté et l'acquitta. Cela suffit aux bolchevistes pour clamer à tous les échos que Makno était entré au service de la bourgeoisie polonaise.

C'est ainsi que fidèles à leurs principes, les bolchevistes édifièrent toute leur tactique envers Makno et la makhnovitchina sur des mensonges et des calomnies.

En même temps, en plus de la campagne calomnieuse, ils poursuivaient leurs buts par d'autres voies : quand des participants du mouvement makhnoviste leur tombent entre les mains, ils leur proposent d'entrer dans le parti communiste ; ceux qui refusent (et ils furent nombreux) sont immédiatement fusillés.

Ce n'est pas tout. Les communistes exigèrent de certains participants du mouvement faits prisonniers, — et ce aussi sous la menace de mort, — d'écrire des mémoires sur la makhnovitchina et naturellement dans un sens négatif et blâmant le mouvement.

Comme nous l'avons annoncé les camarades de Russie, et comme en fait part aussi la presse communiste, de tels « mémoires » ont été écrits par un personnage ayant passé quelque temps, — bien peu, — dans les rangs de la makhnovitchina, et tombé entre les mains des bolchevistes ; Isaac Teper. Cet Isaac Teper, devant l'alternative ou d'être fusillé sur-le-champ, ou de remettre au parti communiste des mémoires peignant la makhnovitchina sous un jour absolument négatif, choisit ce dernier parti et écrivit un misérable pamphlet diffamatoire sur le mouvement intitulé par les bolchevistes : « De l'anarchisme à l'unique » aux pieds du roi de Roumanie. Ce pamphlet, joint actuellement entre les mains des bolchevistes le rôle d'un « document historique » précieux. Il nous faudra probablement parler à part de ce livre et de son auteur.

Quel est le but des bolchevistes dans toute cette campagne calomnieuse ?

C'est de discréditer Makno et avec lui tout le mouvement makhnoviste, en lui enlevant ainsi sa force morale. Car bien que Makno et d'autres participants de ce mouvement se trouvent maintenant hors de Russie, le fantôme de la makhnovitchina est toujours dressé devant les bolchevistes, et les tient dans une inquiétude déterminée. Ils savent mieux que quiconque, que les malheureuses masses révolutionnaires des villes et des campagnes réduites au silence par les baïonnettes, dissimulent nombre de surprises fort désagréables pour le pouvoir ; c'est pourquoi ils font tout leur possible pour les rendre inoffensives d'une façon ou d'une autre. Le mensonge et la calomnie sur le mouvement sont l'un de leurs moyens les plus efficaces employés à cet effet. Pour se préserver du côté de Makno, ils s'efforcent d'inspirer aux masses à l'avance l'idée que toute réapparition de Makno à l'horizon russe signifierait non pas celle d'un révolutionnaire, mais celle d'un agent de quelque Etat bourgeois.

Ces temps derniers à l'étranger on l'on a déjà beaucoup écrit sur le mouvement makhnoviste, ou l'on a plus d'une fois expliqué l'énorme rôle révolutionnaire du mouvement de la révolution russe, et où les bolchevistes ont subi une grande défaite dans leur campagne d'attaque contre lui, réapparaît de nouveau une série d'articles remplis de calomnies abominables contre Makno. A grand renfort de coups de grosse caisse, la presse communiste (*Le Vie Ouvrière*, articles d'Arlaudis et autres) annonce que maintenant, il est absolument établi que Makno, qu'il est un agent du gouvernement polonais, et que c'est seulement pourquoi il fut acquitté par le tribunal polonais. Et, — ajoutent les agences bolchevistes, — selon toutes probabilités, Makno était agent de la Pologne depuis janvier

1920 déjà, à l'époque où il ne se soumit pas aux ordres du commandement soviétique et refusa de lancer l'armée insurrectionnelle sur le front polonais (1).

Nous n'allons pas répondre ici à tous ces mensonges évidents et injustifiés. La meilleure réputation de ces mensonges sera la publication des discours faits au tribunal d'abord par Makno lui-même, ensuite par l'avocat général et ses défenseurs, ce qui sera fait prochainement, aussitôt reçu les documents de la Pologne.

Pour l'instant nous nous contenterons de poser une seule question aux auteurs des calomnies précitées : dans quel but les autorités polonaises auraient-elles séquestré Makno dans un camp, l'auraient-elles tenu emprisonné durant treize mois, ainsi que ses camarades, sa compagnie et leur enfant né en prison, l'auraient-elles enfin jugé, s'il avait été agent du gouvernement polonais, et par-dessus le marché depuis janvier 1920 ?

Et c'est ici que nous touchons du doigt un autre côté masqué du mensonge communiste. Ce mensonge, cette provocation, ont pour dessein de briser le mouvement de protestation contre le régime despotique sévissant en Russie, — mouvement qui se développe actuellement parmi les travailleurs de tous les pays.

Les communistes savent pertinemment que la force la plus active et directrice du mouvement de protestation, ce sont les anarchistes, et qu'entre leurs mains, Makno et la makhnovitchina sont un des témoignages les plus probants des forfaits scélérats des communistes en Russie. Si l'on discrédite, ne serait-ce que quelque temps, ces témoignages, — et c'est ce que tentent de faire les communistes avec Makno, — alors en conséquence et en même temps, seraient discrédités beaucoup d'autres affirmations des anarchistes très importantes pour le développement du mouvement international des travailleurs contre les bolchevistes. C'est ainsi que le mouvement lui-même serait discrédité, affaibli et menacé de mourir. Il n'y a aucun doute que tel est précisément le but des communistes qui s'efforcent d'embrouiller tout le monde par leurs provocations à l'égard de Makno. Cette manœuvre bolcheviste n'est pas nouvelle. Le parti y a eu recours plus d'une fois durant les six années de sa dictature.

Les communistes parviendront-ils à leurs fins ? Vont-ils désorganiser les rangs du mouvement international des travailleurs entamé contre eux ? C'est peu probable. Leurs procédés sont maintenant trop connus partout, et il se trouvera actuellement peu de naïfs pour les croire sur parole. Ce qui est beaucoup plus probable, c'est que par leur campagne calomnieuse ils obtiendront un résultat diamétralement opposé. Nul n'ajoutera plus foi aux dires des communistes, tout comme depuis longtemps les paysans ukrainiens ont cessé de croire à toutes leurs informations sur Makno.

P. ARCHINOFF.

(1) En ce qui concerne l'ordre du commandement soviétique de lancer l'armée insurrectionnelle sur le front polonais, cet ordre avait comme but unique et caché d'éloigner l'armée insurrectionnelle du territoire ukrainien révolutionnaire, pour que le parti communiste puisse plus facilement soumettre à sa dictature le sud rebelle de l'Ukraine. C'est ce que comprennent les makhnovistes, et c'est à quoi ils se refusent. Nestor Makno lui-même était à ce moment sans connaissance, dangereusement atteint du typhus exanthématique. (Pour le détail, voir « Histoire du Mouvement makhnoviste », édition russe, pages 157-158.)

## Où aller ce soir ?

### Théâtres lyriques

OPERA. — 20 heures : Thaïs ; Siang-Sin.  
OPERA-COMIQUE. — 13 h. 30 : Les Contes d'Hoffmann ; 20 heures : La Forêt Bleue ; Fra Angelico.

TRIANON-LYRIQUE. — 20 h. 30 : Les Cloches de Corneville.

### Drames, Comédies et Genre

COMEDIE-FRANÇAISE. — 13 h. 30 : La Victoire sur les Ténébres ; 1807, Iphigénie en Aulide ; 20 h. 30 : Franchillon ; La Sœur de Jocrisse.

ODEON. — 20 h. 30 : Résurrection.

RENAISSANCE. — 21 heures : La Captive.

NOUVEAU-AMBIGU. — 20 h. 30 : J'ai une idée.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES. — 21 heures : Knock ou le Triomphe de la Médecine.

THEATRE DES ARTS. — 21 heures : Le Pauvre Homme.

THEATRE DES MATHURINS. — 21 heures : Les Jupes larges et les Jupes étroites ; Bebel et Quinquin.

THEATRE COLOMBIER. — 20 h. 30 : Au Seuil du Royaume.

THEATRE ANTOINE. — 20 h. 45 : Madame Flirt.

THEATRE SAINT-MARTIN. — Montmartre.

### Cabarets artistiques

LE CARILLON. — 21 heures : Oui, j'veux bien !, revue.

LES NOCTAMBULES. — Tous les soirs, à 21 heures, les « As » de la chanson : Vincent Hyspa, Jack Cazol, Noël-Noël, Paul Grofé, Raymond Bartel, Eugène Rossi, Augustin Martini.

« Chambre à louer », revue.

Dimanches et fêtes, matinées à 15 heures.

« Chambre à louer », revue. — Dimanches et fêtes, matinées à 15 heures.

LE GRENIER DE GRINGOIRE (6, rue des Abbesses). — A 21 heures : Charles d'Aray et les chansonniers : Domano, Bruchac, Géo Robert, Loréal, Mmes Jane Marsan, Line de Tarbes. Spectacle d'art et d'éducation.

LE GRILLON (43, boulevard Saint-Michel). — 21 heures : « Têtes de Sport et Têtes de l'Art », revue ; les Chansons de la butte.

LE PERCHOIR. — 21 heures : Jeux... n'as-tu quoi.

LA CHAUMIERE. — 21 heures : Spectacle varié.

LA VACHE ENRAGEE (4, place Constantin Pecqueur). — 20 h. 30 : Veillée d'art ; Maurice Hailé et les chansonniers.

LE FIERROT NOIR (11, rue Germain-Pilon). — Dranoff et les chansonniers.

EN MARGE

## Besoin de sympathie

J'ai lu bien, par hasard, dans un journal bourgeois, l'article d'un nommé Soupault, un ancien dada, je crois, un de ces écrivains dits modernes qui, avec cinq ou six de leur acabit, suffiraient à vous dégoûter à jamais de la littérature. Un article de journal qui ne différait pas tellement des autres arieries : « Mon Journal » portait la manchette, ce jour-là. La-dessus le dada chantait le los de la presse, appelant le journal : miroir de la Terre, vantant les bienfaits du progrès et de la civilisation et des découvertes pratiques.

« Il y a vingt ans, tout cela n'existait pas. Supprimez les chemins de fer, les paquebots. Il n'y a plus qu'à mourir. »

Je pense à ce héros d'Eckmann, maître Daniel Rock, essayant (brave fou) d'arrêter la première machine qui déshonorait son pays.

Le progrès ? Nous savons, nous avons vu, subi. La beauté n'échappe à personne des « fraîches et joyeuses », des guerres et des « défenses du territoire ».

Tas de farceurs ! Avec quelle facilité d'adaptation, dites, l'homme redevient la brute préhistorique, ça, le savez-vous aussi ? Je ne crois à aucun progrès, je nie toute conquête de l'humanité. Je hausse les épaules quand je lis :

« L'énorme besoin de sympathie qui caractérise notre époque. »

Besoin de sympathie ? Les poignées de main de mariages et la solidarité des esclaves volontaires ? Je ne sais pas. Mais la bêtise des foules, oui, l'énorme idiotie d'une foule parisienne (ou provinciale) qui acclame un digne, un tantôt en l'air, l'incorrigible stupidité des foules s'amusant à tel détail, trépanant à tel concours. *Panem et circenses*. Oh ! les circenses, nous savons et ça fait du propre.

Les foules d'aujourd'hui ne croient pas à grand-chose en dehors du sport, et les brutes dignes d'un Montherland ne manifestent guère d'enthousiasme pour une « idée ». Oh ! ce n'est pas ce peuple-là qui fera une révolution. Il fera la prochaine guerre, sous les bords d'un « glorieux ». Le Montherland, le Valmer et d'autres sinistres préparent ça, et on laisse dire et on sourit. On se moque de tout, mais gentiment. Les turpitudes de six ou huit naïs suffisent à déridier les foules. Protester ? Mais non, blaguer, c'est plus français, plus cyranesque ! Couillons !

Besoin de sympathie, écrit le dada repent. Allons donc ! Besoin de badauderie générale. Plus on est de sots, plus on rit. Besoin de confort pour mieux ressembler aux Américains, chers modèles de brutes enviables. La vie moderne, telle que la comprend un ancien dada, avec machine à écrire, fauteuils de cuir, autos, poules de luxe, cigares, argent gaspillé.

Pas le temps de penser ni d'aimer, ni de croire à quelque chose (si : à l'argent-roi !)

Parfaire sa mullerie, jouer vite.

Le besoin de sympathie ? Allons donc ! Parce que l'histoire du collier de perles d'une actrice faisaudée, l'assassinat d'un vieillard infect, l'érotomanie d'un as, les nouvelles « à sensation » emplissent les colonnes d'un bon journal, parce qu'on commente les incohérences des gouvernements dans les loges de concierges ou l'oisiveté des bureaux, ça prouve le besoin de sympathie ?

Jamais je ne vis autant de puants arrivés, de sottises cruelles, d'indifférence, de lâcheté. La gouine, la société pourrie de toujours, dure par « la force des choses ». Ordre et morale, en façade ; salopette et vermine là-dessous. L'heure des temps prénus par les prophètes ? Un motif de revue. Non, non, il faut, patauger dans la boue, subir les éclaboussures, passer la fin de ses tristes jours à essayer de se nettoyer. Ecouries d'Anglais ! Besoin de sympathie, folliculaire ! Solitude, dis-je, la plus totale. Personne ne comprend personne. Je ne vois que misères et maux sans nombre. Je n'entends que le cri des victimes de votre chère société. Mais je ne crois même plus à l'île déserte, au refuge.

Le jeune auteur ne voit pas si loin. Il a écrit son article comme il en écrira d'autres, comme il disserte de plumes de paon, d'oufs de cane ou de bouillons de culotte. Il pond des lignes et touche son argent et se fout du reste. Journaliste moderne, besoin de sympathie pour digérer tranquille, ne contrarier personne à l'heure de la sieste. Rien n'est grave. La vie moderne, le confort moderne, le costume chic, ça va.

L'agonie des sincères, la mort des rebelles, le supplice des émigrés, que lui importe ? Ça existe donc, des rebelles, des émigrés qui agissent selon leur conscience ? Soit. Besoin de sympathie. On ajoute son nom à telle pétition en faveur d'un condamné. On se fait même à un petit peu de réclame, encore. On a l'air d'être un anar.

O l'autre Amour ! Celui qui ne s'exprime pas avec ces mots et qu'ignorent les feuilles bourgeoises. Celui que vous devinez. O la suprême Evasion et la Haute Gloire des « sincères ». Mais un ancien dada se fout de tout ce qui ne rapporte pas.

Marcel MILLET.

## La Revista Blanca

Revue de langue espagnole de sociologie, science, art (42 pages), qui se publie à Sardanola, Barcelone, sous la direction des camarades Federico Urales et Soledad Gustavo.

Voici le sommaire du numéro 26 du 15 juin : El Hombre y la Tierra (Eliseo Reclus). — El Factor moral de los problemas sociales (El Profesor de la normal). — El Arte librario francés (Jacques Desclaux). — Elmerides del Pueblo (Soledad Gustavo). — Verdader el Mestizo (Federico Montseny). — Vigilaciones históricas : Vida intelectual de Servet (M. Soriano de Numan). — Un Novellista misterioso (fragmento de la novela de Federico Urales). — « Renocer ». — El Lenguaje auxiliar internacional (Gumi Clavell). — Curiosidades históricas y científicas (El Bachiller de Salamanca). — Economía humana : el negocio de la moneda (Isaac Pacheco). — En Busca de los aviones perdidos (Edmundo Marotte, trad. Ernesto Dubois). — Rodando por el Mundo (Hipatia). — El Último Quijote (novela de Federico Urales). — Las Ideas sobre los hombres : Comentarios ; Impugnando (Martinez Acibal). — La Colaboración internacional en la propaganda de las ideas ; Suscripción internacional a favor de los presos por cuestiones sociales ; Algunas Objeciones sobre el vegetarianismo (Antonio Rodríguez). — Papel recibido.

## AUX HASARDS DU CHEMIN

### Propos d'un Paria

Samedi dernier, le groupement de la Seine de la Fédération des Mutiles du Travail avait invité des mutilés de la guerre, les travailleurs, et un certain nombre d'élus : sénateurs, députés et conseillers municipaux, à assister à un meeting dans le but d'attirer l'attention des pouvoirs publics sur leur misérable situation.

Naturellement, le journal du bloc ouvrier et paysan avait jugé trop réformiste cette manifestation, et avait dédaigné d'en faire part à ses lecteurs. Peut-être aussi parce que tous ces estropiés n'étant plus aptes au service actif dans la future armée rouge, ou à livrer bataille sur les champs de bataille de la Grange-aux-Belles et autres lieux, leur sort a de ce fait perdu tout intérêt aux yeux de « l'élite prolétarienne ». L'« élite » avait bien d'autres chats à fouetter, elle préparait le grand soir, à Versailles !

Et comme un grand nombre de pauvres bourgeois ne réfléchissent pas qu'ils pourraient être demain, sur leurs chantiers, à leurs usines, victimes d'un accident que l'incurie, le mépris patronal facilitent et rend presque inévitable : comme un grand nombre d'ouvriers lisent encore le canard des comédiens de la révolution, et comme les sénateurs, députés et conseillers municipaux ne risquent guère en fait d'accidents de travail que le gâtisme consécutive à leur genre de vie, l'appel des mutilés du travail n'eut qu'un succès très relatif.

Pourtant la presse bourgeoise — était représentée, et le reporter de « l'Eclair » intitulé son compte rendu : Un Meeting curieux.

C'est en effet très curieux pour un bourgeois de voir les victimes s'agiter pour obtenir une amélioration à leur sort.

Ce qui est aussi très curieux, c'est l'assurance accordée par le capitalisme à ceux qui se sont, à son service, rendus infirmes.

Le groupement des mutilés l'indiquait dans son appel :

« Un mutilé des deux bras, père de trois enfants, touche 2.25 par jour ; un aveugle, 2.75 ; mutilé d'un bras ou d'une jambe, 1.50 ; les blessés d'avant 1898, rien. »

Voilà qui suffirait à déshonorer à tout jamais un régime qui se prétend révolutionnaire, et qui cache sous des formules, des mots pompeux, sa malhonnêteté, son odieuse oppression de tout ce qui produit, peine, souffre, au profit de la tourbe des jouisseurs, des profiteurs, des cyniques bourgeois de la bourgeoisie.

Les mutilés de la guerre sont un peu mieux partagés. Ceux qui défendent le coffre-fort sont mieux récompensés que ceux qui tombent en contribuant à le remplir. Certes, les uns et les autres font une besogne bien peu intéressante ; il faut reconnaître cependant que les derniers ont beaucoup plus d'excuses que les premiers. C'est sans doute ce que la bourgeoisie ne leur pardonne pas.

Donc, les mutilés de la guerre, en comparaison de leurs collègues du travail, sont des parents riches. Leurs pensions sont beaucoup plus fortes, des emplois leur sont réservés, ils ont des facilités pour voyager, etc. Bien sûr, ce n'est pas suffisant pour vivre (M. Fabry et Bovier-Lapierre ne me contrediront pas). Aussi se sont-ils groupés en associations assez fortes, et les plus révolutionnaires d'entre eux réclament : à blessure égale, pension égale. Il faut dire en passant que la blessure d'un officier lui est payée beaucoup plus cher et suivant le grade que celle d'un soldat de deuxième classe. Ce qui est somme toute conforme à tous les principes d'autorité et à la hiérarchie qui en découle.

Les mutilés du travail voudraient être assimilés et jouir des mêmes avantages que ceux de la guerre. Ils ont pour cela multiplié les démarches, sans grands résultats, auprès des commissions de la Chambre et du Sénat.

A leur meeting de samedi, un conseiller municipal leur a promis de déposer un projet pour leur obtenir des facilités de transport, et il assura « qu'il ne fallait pas faire de différence entre les mutilés des champs de bataille et ceux qui sont tombés sur les champs d'honneur du travail ».

Un autre conseiller municipal déclara que « la bourgeoisie ne savait pas, ne pouvait pas savoir les souffrances des mutilés du travail ».

S'ils les connaissaient, soyez bien sûrs qu'ils les soulageraient, ils ont si bons !

En tous cas, ce ne sont pas des bobards de ce calibre qui feront bouillir la marmite des malheureux infirmes qui touchent 2.75 avec trois gosses.

Je souhaite, il n'est pas besoin de le dire, que d'une façon ou d'une autre, les malheureuses victimes du capitalisme voient leur triste situation s'améliorer. Mais je doute fort que ce soit par la bonne grâce des politiciens, qu'ils soient de droite ou de gauche.

Il y a pourtant, à la Chambre, des députés socialistes ou soi-disant tels en assez grand nombre, et un lot non moins important de « Jacobins » qui ont affirmé en période électorale leur volonté d'aller de l'avant. Qu'attendent-ils pour agir ?

Ils attendent que le peuple gronde et que la cohorte des misérables, des éclopés, des victimes, des exploités, aille les chercher, eux, les valets et leurs maîtres les bourgeois repus et trop dotés de la mercuriale, de l'industrie, de la finance, ainsi que les innombrables parasites qui gravitent à leurs côtés : prêtres, policiers, juges, etc., etc., et les invite à remplacer à la tâche productrice ceux qui ne peuvent plus et ont autant qu'eux le droit de manger.

Ils attendront longtemps ? Qu'en savez-vous ?

Pierre MUADES.

### Le toréador.

Décidément, l'organe des moutons à tondre et des bonnes poires à presser, tient à faire parler de lui et à attirer l'attention de la volaille à plumes sur les ruades des jeunes pouillins et des vieilles juments que la grâce orthodoxe a envoyés prendre leurs ébais au Palais Bourbon.

Notre très chère sœur « l'Humana » qui avec une patience inlassable relate les moindres contorsions cachées nous gratifie d'une petite formule guerrière qui dépasse

et de beaucoup « le flair du capitaine » et le porte-parapluie du P. C. qui, aux jours d'épreuve, sert à protéger de l'orage, le pauvre populo que nous sommes.

En effet, juste au moment où un socialiste a l'audace de crier : « Tu retardes » au grand homme qu'est Cachin, « l'orateur communiste plante, sans s'émouvoir, dans l'épaule des gauches, une bonne paire de banderoles ». Hein ! est-ce trouvé cela ? Qui donc disait que le crétinisme avait élu asile au 142 ? Les fiers croisés du bolchevisme intégral partis en expédition sur les ailes de l'Utopie aux cris de : « Lénine le veut ! Lénine le veut ! dictature ! dictature ! » ne manquent pas d'esprit et ne perdent jamais la carte. Le taureau des gauches n'a plus qu'à bien garantir ses épaules et ses flancs ; les banderoles communistes vont pleuvoir de tous côtés. Les plus épatés dans cette affaire seront sans nul doute les 300.000 électeurs du E. O. P. qui ne s'étendaient guère à assister durant de longues années à cette répugnante corrida, où leur Machin jonera désormais le rôle d'un brillant toréador. Pour que le spectacle soit complet, il ne manque plus que les courses des mouches de gauche et des éléphants de droite. Mais patience, cela viendra aussi !

\*\*\*

### Les bons maîtres font les bons serviteurs.

L'Ere Nouvelle nous apprend que son collaborateur et ami Alfred Dominique vient d'être appelé par la confiance du gouvernement et plus particulièrement par le ministre de l'Intérieur, à un très haut poste de propagande et de contrôle politique qui vient d'être créé.

Peu nous importe que les services rendus par M. Dominique lui soient rendus au centuple par le Bloc des gauches qui vient de prendre le pouvoir. Il est tout naturel que les bons maîtres prennent soin de leurs bons serviteurs.

Toutefois, nous voudrions bien savoir quel est ce poste de propagande et de contrôle politique qui va échoir à notre Alfred. Si les démagogues de la radicalité socialiste se sont rangés autour de l'assiette au beurre pour y faire participer leurs clients et créer de nouvelles sinécures et de nouveaux emplois pour les parasites, ce n'était pas vraiment la peine que des millions d'abusés se dérangent le 11 mai pour imposer une volonté qui n'existe pas. Sur la scène politique, les guignols se suivent et jamais rien ne change.

### CAUSERIES POPULAIRES DE LYON

Demain, à 20 h. 30

Salle Emile-Zola, 127, rue Boileau

### Grand Meeting pour l'Amnistie et contre le Fascisme

avec le concours des orateurs :

J. CHAZOFF, de l'Union Anarchiste

Ch. JOURNET

de la F. A. du Sud-Est

J. PERRIN

des Causeries Populaires de Lyon

## La Vie des Lettres

### « Les Montparnos »

M. Michel-Georges Michel vient de publier un livre : Les Montparnos, sur les mémoires des artistes de Montparnasse.

Citons cette juste appréciation de Paul Husson, dans la revue Montparnasse : « Montparnasse d'été ! Le charme accentué de ce quartier où se rencontrent tous les arts et toutes les littératures du monde. Montparnasse de mémoires, disent pérorativement ceux qui ne comprennent pas. Alors que toute la grandeur et le charme, et le sens de Montparnasse est justement dans ce cosmopolitisme d'art et de lettres : laboratoire où s'élabore l'expérience d'un monde nouveau. »

Grâce en soit rendue à ce grand quartier mélancolique semblable à tous les quartiers presque suburbains de Paris, son rayonnement est tout en esprit.

Et ça n'a jamais été l'attrait du pittoresque qui a fait se grouper, autour de la République des lettres naissantes, les étrangers venus des quatre coins du monde.

Mais gare au clinquant ! Clinquant de cabaret et de littérature, au faux pittoresque.

« Les cafés, qui ne sont que des cafés, sont encore charmants et les soirées à la terrasse de la Rotonde sont l'image d'un monde enchanté. Le Jockey est sans façon et bon enfant et le Caméleon, dans ses conférences, sait sacrifier parfois à la pure tradition montparnassienne. »

« C'est dans la littérature hélas ! que se vit le clinquant. Il se crée autour de Montparnasse une légende stupide. Des livres ridicules paraissent. A la Dernière Bohème d'Aressy, les Montparnos de Michel-Georges Michel sont un digne pendant : mensonge et faux pittoresque. Toute la grandeur et tout le charme du Montparnasse que nous aimons sont absents de ces pages. »

Jadis, Charles Louis-Philippe, puis près de nous André Salmon, Francis Carco, A. Warnod, Léon Werth expriment la fantaisie faite de gravité et de répro de ce quartier : quartier d'artistes par hasard et non pas quartier d'artistes pour bourgeois. »

NOTULE.

— Nous lisons, dans la « Revue des Auteurs et des Livres », qui paraît à Bruxelles :

MILLET — Marcel.

La Lanterne chinoise. (Biblioth. du Hérosion.)

— Libr. Edgar Malfère, Amiens (1924).

Form. cour., 199 pp., fr. 7.50.

Série de récits, dont le premier donne son nom à tout le recueil. C'est incontestablement bien écrit, plein de verve, d'entrain, de force ; mais, hélas ! aussi, plein d'un tas de choses que nous n'avons pas l'habitude de recommander à nos lecteurs. Nous n'insisterons pas davantage.

Franz Charlier, S. J.

C'est justement pour ce « tas de choses » que nous, nous aimons ce charmant recueil.

Georges VIDAL.



# A travers le Monde

## ANGLETERRE

### LA RENCONTRE DES PREMIERS DE FRANCE ET D'ANGLETERRE

Londres, 18 juin. — Le correspondant diplomatique du « Daily Mail » écrit : Il n'est pas encore décidé si l'entrevue entre M. Ramsay MacDonald et M. Herriot aura lieu à Londres ou aux Chequers, mais on dit que le premier français favorisera l'idée de Londres. M. Herriot qui parle anglais croit pouvoir se passer de services d'un interprète. Il n'est donc pas probable qu'il soit accompagné de M. Camerlynck, l'interprète bien connu.

La présence de sir Eyre Crowe, qui parle le français couramment, à la prochaine entrevue, facilitera énormément la discussion entre les deux Premiers.

M. de Saint-Aulaire, ambassadeur de France à Londres est arrivé à Paris, mais il n'a pas encore été reçu par M. Herriot.

### ACCIDENT A BORD D'UN CHARBONNIER FRANÇAIS

Londres, 18 juin. — Pendant que le navire charbonnier français « Député-Henri-Durrie » déchargeait du coke à West-Dunston-Tyne, cinquante tonnes de combustible ont été, par suite d'une fausse manœuvre, précipitées dans la rivière.

Trois matelots qui se trouvaient dans une embarcation ont été noyés.

## ALBANIE

### LES NATIONALISTES ENTRENT A TIRANA

Londres, 18 juin. — Suivant des dépêches de Scutari, l'armée nationaliste victorieuse serait entrée le 17 à Tirana. MM. Fanolli, Polimi et Vroni arriveraient aujourd'hui. Rezed Schallja est entré dans la capitale avec ses troupes.

## MEXIQUE

### LE MEXIQUE REFUSE UNE COLONIE JAPONAISE

Mexico, 18 juin. — Un groupe de soixante Japonais, qui avaient l'intention de fonder une colonie au Mexique, viennent de se voir refuser la permission d'acheter des terrains à Manzanillo.

Au cours d'une déclaration qui vient d'être publiée, le général Calles, ministre de l'Intérieur, dit ignorer toute promesse d'accorder cette permission.

## TRANSVAAL

### LES ELECTIONS

Londres, 18 juin. — Les dernières nouvelles reçues de Johannesburg concernant les élections législatives dans l'Union sud-africaine indiquent que les travaillistes continuent à gagner des sièges.

A l'heure actuelle, travaillistes et nationalistes, qui constituaient l'opposition dans le dernier parlement, ont une majorité de dix sièges sur le parti sud-africain, à la tête duquel se trouve le général Smuts.

Plusieurs députés du parti gouvernemental ont proposé de démissionner pour permettre au général Smuts, — qui a été battu dans sa propre circonscription par un travailliste, M. Hay, — de retrouver un siège. On ne sait encore si leur proposition sera acceptée.

## ÉTATS-UNIS

### 15 TUÉS, 20 BLESSÉS AU COURS D'UNE TORNADE

New-York, 18 juin. — On signale de Sioux Falls, dans le Dakota du Sud, qu'au cours de la tornade qui s'est abattue sur Black Hills, quinze personnes ont été tuées et vingt blessées.

## ALLEMAGNE

### UN TRAMWAY DÉRAILLE

Düsseldorf, 18 juin. — On mande de Dortmund qu'un tramway électrique reliant Iserlohn à Leimathe est sorti des rails dans une courbe et a été projeté à toute vitesse contre le mur d'une fabrique. Le mur a été démolé et la voiture écrasée par la chute d'un arbre.

Il y a eu 17 morts, 35 personnes sont

grèvement blessées, une vingtaine d'autres voyageurs ont été plus légèrement atteints. La plupart des victimes sont des femmes et des jeunes filles.

### ONZE OUVRIERS NOYÉS DANS L'ISAR

Munich, 18 juin. — Un bac qui transportait 16 ouvriers a sombré en traversant l'Isar. 5 des passagers seulement ont pu être sauvés.

### UN MEURTRE DE 10 ANS

Berlin, 18 juin. — A Rosenhof, près de Giesenheim, un gamin de 10 ans a tué une fille de 8 ans.

Le petit monstre, après avoir frappé la fille avec une telle force que le sang jaillit, étrangla ensuite sa victime avec le cordon de son tablier.

## JAPON

### BOYCOTTAGE DES MARCHANDISES AMÉRICAINES

On mande de Tokio que dans un meeting monstre qui a eu lieu mardi à Yokohama, une résolution de boycottage des marchandises américaines a été votée.

## A TRAVERS LE PAYS

### TENTATIVE DE SUICIDE DANS UN TRAIN

Bordeaux, 18 juin. — Le négociant nantais Victor Georget, âgé de 35 ans, a tenté de se pendre dans un compartiment de 2<sup>e</sup> classe du train de Paris, après la descente à Bordeaux des voyageurs. Il venait à peine de mettre son projet à exécution qu'un contrôleur arriva et le sauva. Il se précipita alors sur cet employé et essaya de l'étrangler. Il ne fallut pas moins de sept chemins pour le maîtriser.

Le malheureux a été reconnu atteint de troubles mentaux intermittents.

### UN ACQUITTÉMENT QUI S'IMPOSAIT

Angoulême, 18 juin. — Le 27 décembre dernier, Mlle Egilda Boisson, alors âgée de 17 ans, accoucha d'un enfant du sexe féminin, fruit de ses relations avec son frère, âgé de 25 ans, et l'enfant n'ayant, à son dire, vécu que quelques minutes, elle le dissimula dans un sac, sous son lit, durant huit jours, puis alla l'enterrer dans un bois où il ne fut découvert qu'un mois après. Le médecin légiste a bien déclaré qu'il était né viable, mais en raison de l'état de décomposition du petit corps, il n'a pu établir les causes de la mort.

Traduite devant la cour d'assises sous l'accusation de suppression d'enfant, Egilda Boisson a été acquittée.

Pour une fois, applaudissons à ce jugement. Mais constatons que si cette malheureuse avait comparu devant un tribunal correctionnel où seuls les chats-fourrés jugent, elle eût été impitoyablement condamnée.

La femme doit être maîtresse de son corps, et les jurés de la Charente ont bien fait de le rappeler aux oppresseurs.

### DANS PARIS et sa Banlieue

### UN ELEVE PILOTE GRIÈVEMENT BLESSÉ

Versailles, 18 juin. — En mettant en marche un avion, l'élève pilote Monchacourt, âgé de 19 ans, demeurant à Paris, a été grièvement blessé à la jambe droite par l'hélice. Transporté à l'hôpital de Versailles, le malheureux élève pilote a dû subir l'amputation de la jambe.

### PERDU POUR PERDU

Georges Verga, qui se dit Hongrois naturalisé Américain, avait trouvé le moyen infallible de gagner aux courses.

Verga entra en relations avec une Américaine, Mme Wexler, à laquelle il se présentait comme ancien jockey, ayant monté aux Etats-Unis.

L'Américaine et l'ex-jockey se rendirent ensemble au pesage, où Mme Wexler remit à son compagnon 2.000 francs à jouer sur un cheval que Verga donnait comme un « gagnant certain ».

Mais le faux jockey se garda bien de hasarder l'argent et, au lieu de se rendre au mutuel, il prit la fuite.

Malheureusement il n'alla pas loin. Il vient d'être arrêté et envoyé au dépôt.

## Le Meilleur à Rennes

Le 11 juin à Rennes, aux Lices, le camarade Le Meilleur était venu prendre la parole au meeting que nous avions organisé pour l'amnistie.

Les camarades Boivin et Quémerais dirent, en ouvrant la séance, quel était le but véritable de cette réunion. Ils s'appliquèrent à détourner l'audience du mirage politique que l'on essaie depuis quelque temps de faire luire à ses yeux. « Seule la lutte des classes, dirent-ils, nous aide à édifier une barrière solide entre nous et les politiciens du capitalisme ou leurs succédanés ».

Parlant ensuite de l'amnistie, ils évoquèrent les noms des emprisonnés politiques, G. Rolland, Jeanne Morand, Cottin, Goldsky, etc., sans oublier nos camarades russes emprisonnés aussi pour délits d'opinion. Ils rappellèrent le massacre de Soloviesky et fastidieront tous les gouvernements assassins. Evoquant aussi les mille cruautés dont sont victimes, dans les bagnes militaires de l'Afrique, nos camarades, les mutins de 1917, ils firent comprendre que nous ne devions avoir de relâche avant d'avoir obtenu une amnistie entière et internationale, que l'agitation ne devait pas cesser avant que soit accordée cette amnistie, demandée non comme une mesure de clémence ou de pitié, mais dans un ample esprit de justice et de fraternité.

Le Meilleur dit qu'il était venu, sollicité par des amis, non pas rechercher des applaudissements de camarades, mais dire la vérité, violemment peut-être, mais exactement. Avec lui point de recherche de phrases comme nous en entendimes sous les Lices, point de démagogie politique : les Painslevés, les Cachin, les Blum et consorts subirent de la part de notre camarade le même sort que tous ces profiteurs de guerre enrichis sur les ruines et les morts. Sévère, mais bon, Le Meilleur récolta, en bon semeur d'idées les approbations des camarades présents.

Il fit ensuite le procès des Poincarés, Prime de Rivera, Mussolini, Trotsky, etc., ces dictateurs farouches, aveuglés de haine et de sang, jetant et semant la mort dans les rangs de milliers d'individus qui ne demandaient qu'à travailler pour vivre.

Ce sont les révolutionnaires d'Italie et d'Espagne, massacrés ou emprisonnés, ce sont les 3.000 camarades de Cronstadt fusillés par la nécessité d'une gloire farouche d'un Lénine, ce sont les nôtres de plus près enfermés dans les cachots par des gens que la haine aveugle, ce sont tous ceux-là qu'il faut tout de même que nous défendions.

Le Meilleur nous reporta vingt ans en arrière et sut nous prouver que, par la violence bien des libérations inattendues purent être arrachées.

Plus d'armées, chacun sa conscience de fédéraliste fervent et tout le monde produisant, la société s'acheminait vers un idéal fait de justice et de bonté pour les travailleurs organisés et sincères.

Voilà succinctement le thème de l'exposé de Le Meilleur.

Mais le délégué permanent et rétribué du P. C. veillait au grain et vint lui aussi réclamer « de tout cœur » l'amnistie telle que nous la voulons. Il n'y en eut bientôt que pour lui. « Amnistie en France, oui ; En Espagne, oui ; en Italie, oui ; mais en Russie, hélas ! non, nous verrons plus tard ! » Il traça à sa façon un tableau des emprisonnés russes et dit que tous ceux qui sont là-bas dans les camps où le tsar même n'y envoyait personne y sont par « mausolée et compassion » (sic). Ce sont des bourgeois comme nous et des antirévolutionnaires (resic). Les 3.000 prisonniers de Cronstadt ? Histoire de wagon-restaurant ! (rere sic).

Ah ! il n'en a pas pour longtemps, le dévoué orateur, à vous mettre les points sur les i. Acerbe, vindicatif, mais oubliant de répondre aux questions posées — probablement parce que ces questions le gênaient — il s'efforçait de crier pour défendre une cause qu'une dizaine d'administrateurs et d'utopistes approuvaient. Puis d'un bond, son exposé mouscouteur étant fini sans plus de succès, il voulut quitter la salle. Mais Le Meilleur reprit la parole, cita des extraits de journaux où le Boris, aujourd'hui à demi excommunié du P. C. vantait les mérites de l'armée rouge, mais la comparait aux armées bourgeoises. Au grand ébahissement du sous-ordre du P. C. et de ses acolytes, Le Meilleur expliqua comment il comprenait les bases de la société future.

Un dis-ant révolutionnaire, raconte à sa façon ce meeting dans la dernière « Bretagne Communiste ». Il n'y avait que 250 personnes, dit-il, et encore... Le Monseigneur de Moscou qui écrit superbement ces mensonges avait probablement un œil complètement clos ce soir-là et alors vous comprenez...

LE PARIA GENEUR.

## En lisant les autres...

### Ceux qui savent nager

Le citoyen Pierre Bertrand ne nage pas trop mal. Après avoir brandi la hache de guerre contre les misérables saxons de la gauche qui s'alliaient à la droite pour mettre en échec le Cartel, il éprouve aujourd'hui le besoin d'atténuer un peu son langage à l'égard de celui que les saxons ont mis à la présidence de la République, en s'appuyant sur la réaction :

M. Gaston Doumergue a fait son message et M. Edouard Herriot sa déclaration. Personne ne s'attendait à de grandes nouveautés. Personne n'est déçu.

Peut-être ne s'attendait-on pas non plus, il est vrai, à ce que M. Gaston Doumergue balayât si habilement ses propos pour être applaudi de la gauche : lorsqu'il se déclarait « respectueux de la Constitution », et de la droite : lorsqu'il assurait que la France ne renoncerait pas à sa force propre.

Mais cela signifie tout au plus que cet enfant du Gard est un enfant mûr.

Ne perdons pas notre temps à craindre. Le successeur de M. Millerand n'en sera pas l'imitateur. Ses qualités de finesse le protégeront contre les entraînements de sa verve nationaliste.

M. Edouard Herriot, lui, a, de parti pris, refusé d'être subtil.

On attendait de lui la suppression de l'ambassade au Vatican.

La suppression va, sans nul délai, se faire. On attendait l'amnistie.

Le projet est déjà déposé.

On attendait la reconnaissance du droit des fonctionnaires de se constituer en syndicat.

Le droit est reconnu.

On attendait la reprise des relations avec le gouvernement des Soviets.

Elles vont reprendre.

On attendait la suppression des décrets-lois. Ils seront supprimés dès que la Chambre aura eu le loisir de se prononcer.

On attendait une modification de la loi électorale.

La modification est dès maintenant soumise au Parlement.

Nous ne savons si M. Herriot a refusé d'être subtil et si sa déclaration ne contient aucune arrière-pensée. Toutefois, nous pouvons nous permettre de faire remarquer que le nouveau président du Conseil agit lui aussi ses nageoires dans tous les sens.

En effet, le maire de Lyon ne veut plus aujourd'hui que d'une amnistie partielle. Or, il n'y a pas très longtemps, nous trouvions ces lignes dans l'« Œuvre », au lendemain de la commémoration du monument à Zola :

Quelques instants plus tard, montant à la tribune à son tour, M. Herriot déclarait :

« Nous défendons la justice, la seule vraiment efficace, celle qui se couronne par la bonté ».

Il confirmait ainsi la promesse qui se trouvait dans sa lettre du 2 juin au parti socialiste, des premières phrases :

« Amnistie générale... »

Prendre cette mesure « d'apaisement social », comme il écrivait lui-même sera l'un des premiers gestes de la majorité républicaine — geste nécessaire.

Car, pour faire œuvre utile, il faut pouvoir travailler, à l'extérieur comme à l'intérieur, dans la paix — cette paix à laquelle ont droit les hommes de bonne volonté.

Si nous en croyons les plus récentes déclarations du successeur de Poincaré, nous sommes loin de cette « amnistie générale » dont il en avait plein la gueule le 2 juin. Il est vrai qu'à ce moment-là il n'était pas encore le maître.

Maintenant qu'il est à la sainte table, il ne peut moins faire que d'agir comme ses prédécesseurs.

Faut-il que ! Quand donc le peuple misérable aura le courage de raser à jamais les marches du pouvoir pour amantir tous ses maîtres présents et futurs ?

### La corruption du fascisme

L'« Intransigeant » publie les impressions d'un collaborateur du « Daily Express » au sujet de la situation créée en Italie par suite de l'assassinat du Matteotti :

Le mouvement fasciste, à son début, était un mouvement d'idéalisme qui risquait tout pour sauver l'Italie du règne bolcheviste. Quand le fascisme parvint au pouvoir, la plus grande partie de ses ouvriers de la première heure se tint à l'écart des honneurs, contents de

considérer leur tâche comme accomplie. Ils eurent alors l'amertume de voir d'autres hommes, venus au parti quand il était déjà triomphant, quand il n'y avait plus de sacrifices à faire, exploiter à cause pour en tirer des honneurs et des avantages matériels.

Maintenant, ces éléments ont la haute main, en dépit de tous les efforts de M. Mussolini. Ils savent que, quand les conditions deviendront normales, ils perdront leurs avantages actuels. Aussi, chaque fois que M. Mussolini renouvelle ses tentatives en vue de la pacification réelle du pays, ces éléments ont recours à des actes de violence pour déjouer son plan.

L'attentat contre M. Matteotti a suivi un des rares discours prononcés par le premier ministre italien au Parlement. Les extrémistes ont eu recours à leur tactique habituelle : mais cette fois le crime a été si horrible que l'opinion publique réclame non seulement le châtiment des coupables, mais encore qu'on fasse la lumière complète sur l'esprit de corruption imputé à des militants et à des chefs du parti.

On croit qu'une vaste organisation existe pour exploiter le fascisme en faisant pression sur les établissements financiers, afin de leur extorquer de l'argent pour subventionner des journaux ou des entreprises privées. M. Matteotti aurait recueilli des documents compromettants relatant les spéculations de chefs fascistes haut placés, documents qu'il avait l'intention soit d'imprimer, soit d'utiliser dans des discours au Parlement, et l'on croit que devant ce danger, les personnes compromises ont décidé de supprimer cet ennemi dangereux.

Nous ne nierons pas qu'il pût y avoir quelques éléments idéalistes dans les rangs fascistes ; mais comme dans tous les partis qui accèdent au pouvoir, la pourriture et la lie ne tardent point à dominer. C'est ce qui se produit aujourd'hui en Italie : après s'être imposé par la terreur et par le sang, le fascisme s'est ensuite corrompu en prenant la direction de l'Etat. Voilà pourquoi il se décompose maintenant et qu'il roule à grand pas vers son anéantissement par lui-même.

Nous ne nierons pas qu'il pût y avoir quelques éléments idéalistes dans les rangs fascistes ; mais comme dans tous les partis qui accèdent au pouvoir, la pourriture et la lie ne tardent point à dominer. C'est ce qui se produit aujourd'hui en Italie : après s'être imposé par la terreur et par le sang, le fascisme s'est ensuite corrompu en prenant la direction de l'Etat. Voilà pourquoi il se décompose maintenant et qu'il roule à grand pas vers son anéantissement par lui-même.

Nous ne nierons pas qu'il pût y avoir quelques éléments idéalistes dans les rangs fascistes ; mais comme dans tous les partis qui accèdent au pouvoir, la pourriture et la lie ne tardent point à dominer. C'est ce qui se produit aujourd'hui en Italie : après s'être imposé par la terreur et par le sang, le fascisme s'est ensuite corrompu en prenant la direction de l'Etat. Voilà pourquoi il se décompose maintenant et qu'il roule à grand pas vers son anéantissement par lui-même.

Nous ne nierons pas qu'il pût y avoir quelques éléments idéalistes dans les rangs fascistes ; mais comme dans tous les partis qui accèdent au pouvoir, la pourriture et la lie ne tardent point à dominer. C'est ce qui se produit aujourd'hui en Italie : après s'être imposé par la terreur et par le sang, le fascisme s'est ensuite corrompu en prenant la direction de l'Etat. Voilà pourquoi il se décompose maintenant et qu'il roule à grand pas vers son anéantissement par lui-même.

Nous ne nierons pas qu'il pût y avoir quelques éléments idéalistes dans les rangs fascistes ; mais comme dans tous les partis qui accèdent au pouvoir, la pourriture et la lie ne tardent point à dominer. C'est ce qui se produit aujourd'hui en Italie : après s'être imposé par la terreur et par le sang, le fascisme s'est ensuite corrompu en prenant la direction de l'Etat. Voilà pourquoi il se décompose maintenant et qu'il roule à grand pas vers son anéantissement par lui-même.

Nous ne nierons pas qu'il pût y avoir quelques éléments idéalistes dans les rangs fascistes ; mais comme dans tous les partis qui accèdent au pouvoir, la pourriture et la lie ne tardent point à dominer. C'est ce qui se produit aujourd'hui en Italie : après s'être imposé par la terreur et par le sang, le fascisme s'est ensuite corrompu en prenant la direction de l'Etat. Voilà pourquoi il se décompose maintenant et qu'il roule à grand pas vers son anéantissement par lui-même.

Nous ne nierons pas qu'il pût y avoir quelques éléments idéalistes dans les rangs fascistes ; mais comme dans tous les partis qui accèdent au pouvoir, la pourriture et la lie ne tardent point à dominer. C'est ce qui se produit aujourd'hui en Italie : après s'être imposé par la terreur et par le sang, le fascisme s'est ensuite corrompu en prenant la direction de l'Etat. Voilà pourquoi il se décompose maintenant et qu'il roule à grand pas vers son anéantissement par lui-même.

Nous ne nierons pas qu'il pût y avoir quelques éléments idéalistes dans les rangs fascistes ; mais comme dans tous les partis qui accèdent au pouvoir, la pourriture et la lie ne tardent point à dominer. C'est ce qui se produit aujourd'hui en Italie : après s'être imposé par la terreur et par le sang, le fascisme s'est ensuite corrompu en prenant la direction de l'Etat. Voilà pourquoi il se décompose maintenant et qu'il roule à grand pas vers son anéantissement par lui-même.

Nous ne nierons pas qu'il pût y avoir quelques éléments idéalistes dans les rangs fascistes ; mais comme dans tous les partis qui accèdent au pouvoir, la pourriture et la lie ne tardent point à dominer. C'est ce qui se produit aujourd'hui en Italie : après s'être imposé par la terreur et par le sang, le fascisme s'est ensuite corrompu en prenant la direction de l'Etat. Voilà pourquoi il se décompose maintenant et qu'il roule à grand pas vers son anéantissement par lui-même.

Nous ne nierons pas qu'il pût y avoir quelques éléments idéalistes dans les rangs fascistes ; mais comme dans tous les partis qui accèdent au pouvoir, la pourriture et la lie ne tardent point à dominer. C'est ce qui se produit aujourd'hui en Italie : après s'être imposé par la terreur et par le sang, le fascisme s'est ensuite corrompu en prenant la direction de l'Etat. Voilà pourquoi il se décompose maintenant et qu'il roule à grand pas vers son anéantissement par lui-même.

Nous ne nierons pas qu'il pût y avoir quelques éléments idéalistes dans les rangs fascistes ; mais comme dans tous les partis qui accèdent au pouvoir, la pourriture et la lie ne tardent point à dominer. C'est ce qui se produit aujourd'hui en Italie : après s'être imposé par la terreur et par le sang, le fascisme s'est ensuite corrompu en prenant la direction de l'Etat. Voilà pourquoi il se décompose maintenant et qu'il roule à grand pas vers son anéantissement par lui-même.

Nous ne nierons pas qu'il pût y avoir quelques éléments idéalistes dans les rangs fascistes ; mais comme dans tous les partis qui accèdent au pouvoir, la pourriture et la lie ne tardent point à dominer. C'est ce qui se produit aujourd'hui en Italie : après s'être imposé par la terreur et par le sang, le fascisme s'est ensuite corrompu en prenant la direction de l'Etat. Voilà pourquoi il se décompose maintenant et qu'il roule à grand pas vers son anéantissement par lui-même.

Nous ne nierons pas qu'il pût y avoir quelques éléments idéalistes dans les rangs fascistes ; mais comme dans tous les partis qui accèdent au pouvoir, la pourriture et la lie ne tardent point à dominer. C'est ce qui se produit aujourd'hui en Italie : après s'être imposé par la terreur et par le sang, le fascisme s'est ensuite corrompu en prenant la direction de l'Etat. Voilà pourquoi il se décompose maintenant et qu'il roule à grand pas vers son anéantissement par lui-même.

Nous ne nierons pas qu'il pût y avoir quelques éléments idéalistes dans les rangs fascistes ; mais comme dans tous les partis qui accèdent au pouvoir, la pourriture et la lie ne tardent point à dominer. C'est ce qui se produit aujourd'hui en Italie : après s'être imposé par la terreur et par le sang, le fascisme s'est ensuite corrompu en prenant la direction de l'Etat. Voilà pourquoi il se décompose maintenant et qu'il roule à grand pas vers son anéantissement par lui-même.

Nous ne nierons pas qu'il pût y avoir quelques éléments idéalistes dans les rangs fascistes ; mais comme dans tous les partis qui accèdent au pouvoir, la pourriture et la lie ne tardent point à dominer. C'est ce qui se produit aujourd'hui en Italie : après s'être imposé par la terreur et par le sang, le fascisme s'est ensuite corrompu en prenant la direction de l'Etat. Voilà pourquoi il se décompose maintenant et qu'il roule à grand pas vers son anéantissement par lui-même.

Nous ne nierons pas qu'il pût y avoir quelques éléments idéalistes dans les rangs fascistes ; mais comme dans tous les partis qui accèdent au pouvoir, la pourriture et la lie ne tardent point à dominer. C'est ce qui se produit aujourd'hui en Italie : après s'être imposé par la terreur et par le sang, le fascisme s'est ensuite corrompu en prenant la direction de l'Etat. Voilà pourquoi il se décompose maintenant et qu'il roule à grand pas vers son anéantissement par lui-même.

Nous ne nierons pas qu'il pût y avoir quelques éléments idéalistes dans les rangs fascistes ; mais comme dans tous les partis qui accèdent au pouvoir, la pourriture et la lie ne tardent point à dominer. C'est ce qui se produit aujourd'hui en Italie : après s'être imposé par la terreur et par le sang, le fascisme s'est ensuite corrompu en prenant la direction de l'Etat. Voilà pourquoi il se décompose maintenant et qu'il roule à grand pas vers son anéantissement par lui-même.

Nous ne nierons pas qu'il pût y avoir quelques éléments idéalistes dans les rangs fascistes ; mais comme dans tous les partis qui accèdent au pouvoir, la pourriture et la lie ne tardent point à dominer. C'est ce qui se produit aujourd'hui en Italie : après s'être imposé par la terreur et par le sang, le fascisme s'est ensuite corrompu en prenant la direction de l'Etat. Voilà pourquoi il se décompose maintenant et qu'il roule à grand pas vers son anéantissement par lui-même.

Nous ne nierons pas qu'il pût y avoir quelques éléments idéalistes dans les rangs fascistes ; mais comme dans tous les partis qui accèdent au pouvoir, la pourriture et la lie ne tardent point à dominer. C'est ce qui se produit aujourd'hui en Italie : après s'être imposé par la terreur et par le sang, le fascisme s'est ensuite corrompu en prenant la direction de l'Etat. Voilà pourquoi il se décompose maintenant et qu'il roule à grand pas vers son anéantissement par lui-même.

Nous ne nierons pas qu'il pût y avoir quelques éléments idéalistes dans les rangs fascistes ; mais comme dans tous les partis qui accèdent au pouvoir, la pourriture et la lie ne tardent point à dominer. C'est ce qui se produit aujourd'hui en Italie : après s'être imposé par la terreur et par le sang, le fascisme s'est ensuite corrompu en prenant la direction de l'Etat. Voilà pourquoi il se décompose maintenant et qu'il roule à grand pas vers son anéantissement par lui-même.

Nous ne nierons pas qu'il pût y avoir quelques éléments idéalistes dans les rangs fascistes ; mais comme dans tous les partis qui accèdent au pouvoir, la pourriture et la lie ne tardent point à dominer. C'est ce qui se produit aujourd'hui en Italie : après s'être imposé par la terreur et par le sang, le fascisme s'est ensuite corrompu en prenant la direction de l'Etat. Voilà pourquoi il se décompose maintenant et qu'il roule à grand pas vers son anéantissement par lui-même.

Nous ne nierons pas qu'il pût y avoir quelques éléments idéalistes dans les rangs fascistes ; mais comme dans tous les partis qui accèdent au pouvoir, la pourriture et la lie ne tardent point à dominer. C'est ce qui se produit aujourd'hui en Italie : après s'être imposé par la terreur et par le sang, le fascisme s'est ensuite corrompu en prenant la direction de l'Etat. Voilà pourquoi il se décompose maintenant et qu'il roule à grand pas vers son anéantissement par lui-même.

Nous ne nierons pas qu'il pût y avoir quelques éléments idéalistes dans les rangs fascistes ; mais comme dans tous les partis qui accèdent au pouvoir, la pourriture et la lie ne tardent point à dominer. C'est ce qui se produit aujourd'hui en Italie : après s'être imposé par la terreur et par le sang, le fascisme s'est ensuite corrompu en prenant la direction de l'Etat. Voilà pourquoi il se décompose maintenant et qu'il roule à grand pas vers son anéantissement par lui-même.

Nous ne nierons pas qu'il pût y avoir quelques éléments idéalistes dans les rangs fascistes ; mais comme dans tous les partis qui accèdent au pouvoir, la pourriture et la lie ne tardent point à dominer. C'est ce qui se produit aujourd'hui en Italie : après s'être imposé par la terreur et par le sang, le fascisme s'est ensuite corrompu en prenant la direction de l'Etat. Voilà pourquoi il se décompose maintenant et qu'il roule à grand pas vers son anéantissement par lui-même.

Nous ne nierons pas qu'il pût y avoir quelques éléments idéalistes dans les rangs fascistes ; mais comme dans tous les partis qui accèdent au pouvoir, la pourriture et la lie ne tardent point à dominer. C'est ce qui se produit aujourd'hui en Italie : après s'être imposé par la terreur et par le sang, le fascisme s'est ensuite corrompu en prenant la direction de l'Etat. Voilà pourquoi il se décompose maintenant et qu'il roule à grand pas vers son anéantissement par lui-même.

Nous ne nierons pas qu'il pût y avoir quelques éléments idéalistes dans les rangs fascistes ; mais comme dans tous les partis qui accèdent au pouvoir, la pourriture et la lie ne tardent point à dominer. C'est ce qui se produit aujourd'hui en Italie : après s'être imposé par la terreur et par le sang, le fascisme s'est ensuite corrompu en prenant la direction de l'Etat. Voilà pourquoi il se décompose maintenant et qu'il roule à grand pas vers son anéantissement par lui-même.

Nous ne nierons pas qu'il pût y avoir quelques éléments idéalistes dans les rangs fascistes ; mais comme dans tous les partis qui accèdent au pouvoir, la pourriture et la lie ne tardent point à dominer. C'est ce qui se produit aujourd'hui en Italie : après s'être imposé par la terreur et par le sang, le fascisme s'est ensuite corrompu en prenant la direction de l'Etat. Voilà pourquoi il se décompose maintenant et qu'il roule à grand pas vers son anéantissement par lui-même.

Nous ne nierons pas qu'il pût y avoir quelques éléments idéalistes dans les rangs fascistes ; mais comme dans tous les partis qui accèdent au pouvoir, la pourriture et la lie ne tardent point à dominer. C'est ce qui se produit aujourd'hui en Italie : après s'être imposé par la terreur et par le sang, le fascisme s'est ensuite corrompu en prenant la direction de l'Etat. Voilà pourquoi il se décompose maintenant et qu'il roule à grand pas vers son anéantissement par lui-même.

Nous ne nierons pas qu'il pût y avoir quelques éléments idéalistes dans les rangs fascistes ; mais comme dans tous les partis qui accèdent au pouvoir, la pourriture et la lie ne tardent point à dominer. C'est ce qui se produit aujourd'hui en Italie : après s'être imposé par la terreur et par le sang, le fascisme s'est ensuite corrompu en prenant la direction de l'Etat. Voilà pourquoi il se décompose maintenant et qu'il roule à grand pas vers son anéantissement par lui-même.

Nous ne nierons pas qu'il pût y avoir quelques éléments idéalistes dans les rangs fascistes ; mais comme dans tous les partis qui accèdent au pouvoir, la pourriture et la lie ne tardent point à dominer. C'est ce qui se produit aujourd'hui en Italie : après s'être imposé par la terreur et par le sang, le fascisme s'est ensuite corrompu en prenant la direction de l'Etat. Voilà pourquoi il se décompose maintenant et qu'il roule à grand pas vers son anéantissement par lui-même.

Nous ne nierons pas qu'il pût y avoir quelques éléments idéalistes dans les rangs fascistes ; mais comme dans tous les partis qui accèdent au pouvoir, la pourriture et la lie ne tardent point à dominer. C'est ce qui se produit aujourd'hui en Italie : après s'être imposé par la terreur et par le sang, le fascisme s'est ensuite corrompu en prenant la direction de l'Etat. Voilà pourquoi il se décompose maintenant et qu'il roule à grand pas vers son anéantissement par lui-même.

Nous ne nierons pas qu'il pût y avoir quelques éléments idéalistes dans les rangs fascistes ; mais comme dans tous les partis qui accèdent au pouvoir, la pourriture et la lie ne tardent point à dominer. C'est



# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Le Congrès de l'U.D. du Rhône

Nous avons donné hier, dans le *Libertaire*, après le compte rendu des meetings de samedi à Saint-Etienne et à Lyon en faveur de l'amnistie dans tous les pays, un commencement des débats du Congrès annuel de l'Union départementale des syndicats ouvriers du Rhône qui s'est tenu le dimanche 15 juin, au Cercle syndicaliste de Villeurbanne.

Nous avons fait connaître le résumé des interventions d'Argence, des métallurgistes de Lyon ; de Dudilleux, délégué officiel de la C.G.T.U. ; de Besnard, de la Minorité syndicaliste. Nous donnons la suite aujourd'hui.

Après Besnard, la parole est donnée à l'orateur, de l'Aménagement, qui rappelle les luttes du passé contre la déviation réformiste et les luttes actuelles contre la déviation de la subordination politique. L'orateur se déclare partisan de la discipline syndicale et du respect des statuts et montre que le bureau confédéral n'a pas préché d'exemple. Il cite le cas du secrétaire de la main-d'œuvre étrangère qui a été choisi dans les effectifs amstériens parce que membre du P. C. alors qu'il était délégué des militants syndicalistes appartenant à des syndicats groupés dans l'I.S.R. En ce qui concerne le cas des métaux de Lyon, le syndicat régulier a bien fait de se dresser contre la déviation du syndicalisme et ce ne sont pas les syndicats du Rhône, en majorité syndicalistes, qui blâment le bureau de l'U. D. d'avoir défendu l'unité ouvrière dans le département. Les métallurgistes à tendance communiste ont fait de la dissidence puisqu'ils ont quitté leur syndicat d'origine, et leur geste n'est pas moins fautif malgré les certificats de complaisance des états-majors fédéraux et confédéraux. Puisque les communistes prétendent avoir la majorité dans l'industrie métallurgique, ils n'ont qu'à rentrer dans leur organisation syndicale et la conquérir suivant les mots d'ordre de leur parti.

Accary, des Plâtriers-Peintres, s'étonne du veto confédéral contre la nomination de Pontal comme secrétaire de l'U. D. du Rhône parce que membre du syndicat régulier, résistant au communisme. Le bureau confédéral n'a pas été aussi difficile pour la nomination d'un secrétaire confédéral qui a fait le jaune en 1910 et qui devrait être disqualifié à tout jamais des postes de confiance.

En soutenant les dissidents communistes du Rhône, le bureau confédéral pousse à la scission et à la création d'une troisième Union départementale. Mais cette tentative de division ne sera pas couronnée de succès car ici nous sommes syndicalistes avant tout et les manœuvres des partis politiques et de leurs complices n'ont aucune prise. Cette bonne intervention est applaudie chaleureusement.

Un incident met aux prises Argence et Dudilleux. Ce dernier, reprenant les raisonnements communistes, parle de l'ancien bilan fédéral des métaux et de « supercherie », de « tromperie », de « forfaiture ». Cette diversion à l'aide de gros mots inexactes amène la protestation des délégués métallurgistes qui traitent Dudilleux de menteur. Et Argence clot l'incident par cette apostrophe : « Vous avez déjà fait beaucoup de mal avec vos calomnies, mais nous en avons assez. Je ne vous souhaite qu'une chose, c'est de vous en aller et que le prolétariat vous pardonne ! »

Faves, des syndicats de Villefranche, en a assez des manœuvres politiciennes et les organisations officielles ne sont que pour l'autonomie provisoire tout en restant à l'U. D.

La parole est ensuite donnée à Ruault, des Lithographes, un des plus vieux syndiqués de la région. Il proteste contre l'ingérence intolérable du bureau confédéral qui a osé, dans le conflit du Rhône, envoyer une circulaire. C'est un bien triste syndicalisme que celui que nous vivons aujourd'hui.

Et s'adressant au délégué confédéral, Ruault lui dit d'une voix émue : « Dudilleux, je suis à la même fédération que toi, et ce n'est pas d'hier. J'ai le droit de te dire que vous avez rendu la C.G.T.U. inhabitable pour les véritables syndicalistes ; vous êtes arrivés à dégoûter vos meilleurs amis et à faire douter de l'unité qui nous est pourtant indispensable ! »

Une grande émotion s'empare du congrès et des applaudissements de bon aloi font comprendre que l'orateur a touché tous les cœurs.

Et Ruault continue en disant que des influences occultes et néfastes dominent et manœuvrent cette pauvre C.G.T.U.

En résumé, la situation est claire dans le Rhône : quoiqu'il en pensent les politiciens brouilleurs de cartes :

1° Les dissidents, ceux des métaux comme ceux des cheminots, n'ont qu'à rentrer dans leurs syndicats réguliers ;

2° Les syndicats qui ont fait la grève des cotisations à l'U. D. n'ont qu'à payer leur retard.

3° Le secrétaire de l'U. D., Pontal, ayant donné spontanément sa démission et cela avec un sentiment qui l'honore, le congrès a les mains libres de ce côté.

Le discours de Ruault n'a pas trouvé Dudilleux insensible, car le délégué confédéral cite un cas qui s'est produit à la vieille C.G.T. et il n'est plus si agressif qu'aujourd'hui. Ruault fait une courte mise au point.

Puis, c'est Collier, des cheminots P.L.M. L'orateur communiste a-t-il été ébranlé par les arguments syndicalistes ? Son intervention est bien pâle, indigente et il en est réduit à parler du P. O. et à mettre Bert en cause, qui n'a pourtant rien à voir en la discussion du Rhône.

Mettay, des Tapissiers-Décorateurs crie à Collier : « Tu tournes autour du pot ! » Voici Monier, des tailleurs de pierre. Il parle au nom du bureau et de la C. E. de l'U. D. Il déclare que les syndicalistes ont été dupes de la scission.

Un point d'histoire survient après le congrès confédéral de Lille, à propos du lancement de la C.G.T.U. amène un dialogue entre Monier et Dudilleux. Argence et Fournier, intervenant pour appuyer Monier. Lorduron, cité dans le débat, donne raison à Monier, de sa place.

Monier reprend son discours. Il se plaint de l'asservissement du syndicalisme à la no-

liquo. On a voulu imposer dans les syndicats et dans les coopératives, non pas une majorité de ces organisations, mais une emprise d'une secte extérieure. Et cela c'est la mort de notre action directe, de notre valeur révolutionnaire.

Ici, à Lyon, à l'occasion du 1er mai, nous avons vu le bureau confédéral envoyer ses affiches, non pas au siège de l'U. D., mais au parti communiste et à la fédération des localitaires dont le permanent est un communiste.

Vous nous parlez qu'il ne faut pas violer les statuts. Nous sommes d'accord. Nous, nous les respectons. Et vous, Dudilleux et Berrard, fonctionnaires inamovibles, qu'avez-vous fait de l'article confédéral qui condamne la rétroactivité ? (Applaudissements prolongés.)

Vous êtes des juristes, respectueux des formes et du protocole. C'est pourquoi, quand un délégué officiel de la C.G.T.U. vient ici, on ne le voit jamais au local de notre Union départementale. Où va-t-il donc se faire réceptionner ?

Le Congrès rit et approuve. Au nom du bureau et de la C. E. de l'U. D., Monier conclut au respect des statuts.

Le rapporteur des mandats, Perretière annonce que d'autres syndicats sont arrivés et que la Commission en a validé 62. Il y a des réserves sur d'autres.

Après discussion, les 62 syndicats sont acceptés à mains levées, à l'unanimité.

Deux motions sont en présence, une de Collier pour la tendance communiste, une du bureau de l'U. D. syndicaliste.

La motion de Collier admet les syndicats qui n'ont pas payé depuis décembre 1923 et elle reconnaît un semblant d'existence au syndicat dissident des métallurgistes communistes. Elle est signée de quelques syndicats dont le premier appelé est celui des couronnes mortuaires. Le Congrès s'amuse et un délégué s'écrie : « C'est l'enterrement qui commence ! »

La motion du bureau a été reproduite en entier hier dans le *Libertaire*. Elle n'admettait que les syndicats ayant rempli les conditions statutaires, ayant pris des timbres en 1924. Elle enregistrait la démission de Pontal, et invitait les dissidents à rentrer dans les organisations régulières.

Le point de vue syndicaliste a été approuvé par 57 voix contre 25 à la motion communiste de Collier et des couronnes mortuaires.

Après le vote, Fournace prononce une spirituelle allocution à laquelle Dudilleux éprouve le besoin de répondre. Il demande si le vote signifie autonomie ou « fidélité » à la C.G.T.U. car selon lui la question des métaux ne serait résolue qu'en obligeant des syndicats à s'abaisser devant Argence. Cette phrase déplacée, produit une protestation générale du Congrès.

Le délégué confédéral demande des précisions sur le secrétariat et sur les métaux. Fournace lui en donne. Le Comité général de l'U. D. choisira son secrétaire en toute indépendance et point n'est besoin pour cela des mots d'ordre des états-majors.

Les dissidents des métaux et des cheminots rentreront dans leurs syndicats réguliers comme l'U. D. reste à la C.G.T.U.

Il n'y a pas, il n'y aura pas d'exclusion. Une motion syndicaliste a été votée contre une motion communiste. Dudilleux ne voudrait tout de même pas que la motion de la majorité soit l'expression de la minorité.

Dudilleux enregistre et formule le vœu que tout se passera bien.

Evidemment, lui assure Argence qui rappelle que le syndicat des métallurgistes a été très large puisqu'il a fait participer des dissidents à la caisse de chômage.

Mercier, du Textile de Thizy, demande que le prochain Comité général se tienne un dimanche matin afin de permettre aux syndicats éloignés de se faire représenter.

Accepté.

Le Congrès se termine au chant de l'« Internationale » et, à la sortie, une collecte est faite pour les grévistes de Mardore.

Le soir, un modeste banquet réunissait les militants de Lyon et de la banlieue au restaurant du Cercle syndicaliste. Il y eut de la musique par des artistes de bonne volonté, des chants révolutionnaires et même une retraite aux flambeaux, dans le Clos, avec des lanternes rouges bien entendues.

Le syndicalisme, après avoir été victorieux au Congrès, fut fêté le soir. On lui devait bien cela à Lyon, et cela nous console un peu d'autres endroits où il est piétiné.

Ce compte rendu n'est pas officiel. Il aurait fallu un sténographe car tout était à reproduire textuellement. Les copains de Lyon ont été admirables et leurs interventions auraient servi par ailleurs.

J'ai l'impression que dans la Loire et dans le Rhône, le syndicalisme est solide. Il serait à souhaiter que dans la Seine, nous soyons pareillement à hauteur de notre tâche. Et cependant, nous serons également forts quand nous le voudrons.

B. BROUTCHOUX.

Chef des Charpentiers en fer

Mardi soir, une deuxième entrevue a eu lieu entre l'organisation et l'entrepreneur Cottin. Les propositions d'augmentation n'étant pas satisfaisantes, le Conseil a décidé le maintien à l'index jusqu'à complète satisfaction. Pas un ferrailleur ne doit se présenter sur les chantiers suivants : rue Pergolèse et collège Chaplat, rue de Rome, angle boulevard des Batignolles.

A la maison Cazenave, les salaires sont maigres et les journées sont longues. Patience, la faim fait sortir le loup du bois.

La section rappelle à tous les camarades que les fonctions de secrétaire adjoint, trésorier ou collecteur ainsi que les membres du conseil ne sont pas rétribués. Tout se fait par dévouement.

Merci à tous ceux qui ont répondu à l'appel en faveur de notre camarade Condaminas. Que tous, samedi, mettent la main à la poche. Les collectes sont reçues à la trésorerie du S. U. B., Bureau 30, 2<sup>e</sup> étage.

## Les grèves

La Fonderie Dehard « Picpus ». — Trois semaines se sont écoulées depuis que tout le personnel de la maison Dehard s'est mis en grève pour une augmentation de salaires, tout comme au premier jour, les camarades restent décidés à lutter pour obtenir satisfaction. Les camarades grévistes ne se font pas d'illusion, ils savent très bien qu'ils ont en face d'eux un patron de combat orgueilleux et tenace, un des plus grands maîtres influents du syndicat patronal, mais malgré tout, ils restent décidés à lutter jusqu'à complète satisfaction.

Il est appelé à tous les corporants que des feuilles de souscription sont en circulation, faites œuvre de solidarité, camarades métallurgistes, car la victoire est au bout.

Plombiers-Posers. — Réunis salle des grèves, après avoir eu connaissance de la situation, approuvent plus que jamais, le mouvement actuel. Bien décidés à aller jusqu'au bout, approuvent les directives de leur Comité de grève.

Remercient les camarades du Bâtiment qui savent se souvenir qu'ils sont solidaires dans leur lutte.

En pleine confiance dans leurs justes revendications, se quittent au cri de : Vive la grève !

Réunion du Comité de grève à 14 heures, réunion des grévistes à 15 heures.

Paveurs et aides. — Le mouvement continue chez nous. Il est à remarquer malgré tout qu'il y a un ralentissement de camarades. Nous faisons donc appel aux syndiqués se trouvant sur les chantiers pour qu'ils fassent un peu de propagande. Allons plus d'hésitants ni de retardataires.

N'oubliez pas que c'est ce soir, à 19 heures, dans la salle Ferrer, qu'aura lieu le grand meeting corporatif. C'est de votre présence en masse que dépendront nos revendications.

Pour changer votre situation, vous viendrez tous ce soir apporter votre point de vue sur les modalités d'action et faire appliquer notre cahier de revendications dans le plus bref délai.

Le secrétaire : J. PETIT.

## Aux ouvriers peintres

N'oubliez pas que c'est ce soir, à 19 heures, dans la salle Ferrer, qu'aura lieu le grand meeting corporatif. C'est de votre présence en masse que dépendront nos revendications.

Pour changer votre situation, vous viendrez tous ce soir apporter votre point de vue sur les modalités d'action et faire appliquer notre cahier de revendications dans le plus bref délai.

Le secrétaire : J. PETIT.

## Minorité de la Chaussure

A la dernière assemblée générale du Syndicat, un camarade déposa une motion critiquant les agissements des bureaux de l'U. D. et de la C.G.T.U. et s'élevait vigoureusement contre l'emprise de la politique sur le syndicalisme.

Quoique n'étant pas personnellement visés, les camarades du Bureau du Syndicat combattirent cette motion et posèrent la question de confiance, se rendant ainsi solidaires des organismes centraux.

La motion reflétait bien l'opinion de la majeure partie de l'assemblée, mais la longueur voulue des débats, l'obstruction et la violence de certains firent que de nombreux camarades quittèrent la salle. La motion fut donc repoussée.

Naturellement, on accuse déjà les camarades ayant soutenu cette motion de mettre le désordre dans les assemblées et de saboter l'action syndicale. La calomnie sera toujours l'arme des politiciens. Nous devons absolument réagir contre un tel état de choses.

Nous sommes, à la Chaussure comme dans tant d'autres syndicats, une forte majorité qui ne voulons pas de politique dans l'organisation, mais nous n'avons pas jusqu'à présent eu assez de volonté pour faire triompher notre point de vue ; notre mollesse permet à une minorité de conduire le syndicalisme d'après les directives d'un parti politique.

Nous sommes quelques-uns à penser que cela a assez duré et nous faisons un pressant appel à tous les camarades partageant notre point de vue.

Que tous les syndiqués qui pensent que la politique n'a rien à faire au syndicat ; que tous ceux qui, écumés par les agissements des politiciens, veulent que le syndicalisme se développe librement sur la base de la charte d'Amiens, viennent s'unir avec nous au redressement syndical.

Nos adversaires de tendances sont tenaces, mais si nous le voulons bien, le dernier mot restera au syndicalisme.

La réunion prévue pour hier soir est remise à aujourd'hui jeudi, 21 h., Bourse du Travail, salle de communion, 5<sup>e</sup> étage.

La Minorité de la Chaussure.

AUX SYNDICALISTES

DES GUIRS ET PEAUX

Les syndicats ou les minorités de syndicats de la Fédération des guirs et peaux s'intéressant à notre action et partageant notre point de vue sont priés de se mettre en rapport avec le camarade Victor Hillon, 69, rue Doudeauville, Paris (18<sup>e</sup>).

Un Meeting pour l'Amnistie dans le 18<sup>e</sup>

Les camarades sont informés que de concert avec le Groupement de Défense des Révolutionnaires emprisonnés en Russie, les groupes libertaires des 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> arrondissements ont organisé un meeting pour l'Amnistie en France et en Russie, qui se tiendra le samedi 21 juin, à 20 h. 30.

Sallo GARRIGUE

20, rue Ordener

Orateurs : BOUDOUX, GANDEAUX et ROUSSET.

Amenez des sympathisants

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : René DEVRY

Imprimerie spéciale du *Libertaire*

10-12, rue Paul-Lelong, Paris

## Deuxième congrès des tuberculeux de guerre

Samedi 21 juin, à 2 h. 1/2, Maison du Mutilé, 7, rue des Minimes, salle n° 2, réunion préparatoire des membres du Bureau et des Délégués de Sana.

Dimanche 22 juin, Maison du Mutilé, 7, rue des Minimes, séance plénière à 2 h. 1/2.

Discussion sur les rapports moral et financier, sur les pensions, etc.

## Pour l'Amnistie

CONFEDERATION GENERALE DU TRAVAIL UNITAIRE

Union des Syndicats de la Seine

Pour arracher au gouvernement bourgeois, nouvellement élu, l'Amnistie générale :

Pour que tous les camarades civils et militaires victimes de la répression gouvernementale détenus dans les Centrales et les Bagnes d'Afrique nous soient rendus, pour les sauver d'une mort lente, vous assistez aux :

GRANDS MEETINGS

qui auront lieu aujourd'hui à 20 h. 30 :

Salle Pleyel, 4, rue Pleyel, 12<sup>e</sup>. — Orateurs : BELLANÇON, NOELIE DROUS, COUSSINET.

Salle Raymond Lefebvre, 8, avenue Marburin-Moreau, 13<sup>e</sup>. — Orateurs : MOREAU, BELLANGER, JOUVESHOMME.

Salle des Conférences, rue Parmentier, à Ivry-sur-Seine. — Orateurs : ANDRE MARTY, ancien forçat, SUZANNE LEVY, avocate, F. DOYEN, secrétaire de l'U. D.

Maison Commune, rue Cavé, à Levallois. — Orateurs : THEODORE, SEMAT, CHIVALIE.

Maison des Syndicats, 84, Grande-Rue, Pré-Saint-Gervais. — Orateurs : ROYER, VERBRUGGHE, BEAUGRAND, HELENE BRION.

Salle de la Légion d'Honneur, Saint-Denis. — Orateurs : LUCIE COLLIARD, BOIN.

120, Avenue du Président-Wilson, Saint-Denis. — Orateurs : MARCELLE BRUNET, MAILLOUX.

Salle de l'Angelus, Place de l'Eglise à Vitry. — Orateurs : VOTTERO, VIGNAUD PERSOONS, H. MERIC.

Salle des Fêtes, rue de Seine, à Choisy-le-Roi. — Orateurs : DELAGARDE, ROBERT, VUILLEMINOT, F. DOYEN.

Meetings de demain (vendredi 20 juin) : Restaurant Coopératif, avenue Philippe-Auguste (11<sup>e</sup>).

Salle des Fêtes, 19, rue Reffus, à Clichy.

Nota non officiel — Les camarades vraiment syndicalistes doivent intervenir pour demander l'extension de l'amnistie dans tous les pays, y compris la Russie.

## La Fédération ouvrière et paysanne veut l'Amnistie

La F. O. P. des Mutilés de guerre, émue des bruits de sabotage colportés contre l'amnistie intégrale, a envoyé une délégation de mutilés ouvriers parisiens auprès de M. Herriot, à qui la protestation suivante a été remise :

« La Fédération ouvrière et paysanne des mutilés, qui s'honore d'avoir été la première organisation à réclamer l'amnistie intégrale, s'est émue des déclarations que la presse et les journalistes vous ont prêtées.

« Inutile de ressasser les formules. L'amnistie représente aux yeux des masses la pierre de touche de l'apaisement social.

« D'autres que nous pourront invoquer l'indépendance de Jupiter. Les Anciens combattants de P. C. ou de G. Q. G. pourront fulminer contre les maladroits qui ne savent pas les imiter, mais les mutilés ouvriers, qui ne furent pas des combattants de G. M. P., savent comprendre et excuser les défaillances, toutes les défaillances.

« C'est pour cette raison que, conscient de remplir une tâche éminemment humanitaire, le Comité central de la Fédération ouvrière et paysanne des mutilés vous demande d'avoir l'audace de proposer une amnistie intégrale, geste qui sera salué par tous les hommes de cœur et par tous ceux qui connaissent le désespérant état des sacrifices humains.

« Jusqu'à l'amnistie intégrale ! La Fédération ouvrière et paysanne des mutilés intercéde !

Le Comité Central.

## Communiqués syndicaux

Fédération des Jeunes Syndicalistes. — Dimanche prochain, grande balade à Herblay, au parc de l'Oiseau Bleu. Les copains doivent faire le nécessaire pour que nous soyons nombreux. L'heure des trains partira ultérieurement.

13<sup>e</sup> Région Bâtiment. — Réunion des Conseils syndicaux de la Seine, demain, à 20 h. 30, salle Henri Penault.

Syndicat des Boulangers. — Tous au meeting, ce soir, à 16 heures, avenue de Wagram, 30 bis.

Minorité des Boulangers. — Tous les copains sont invités à se trouver aujourd'hui, à 16 heures, place des Ternes.

Union des Cheminots Parisiens. — Réunion des délégués de syndicats, ce soir, à 20 h. 30, salle de Commission (1<sup>er</sup> étage), Bourse du Travail. Renouvellement du Bureau et questions diverses.

Syndicat autonome des Métaux. — Pas de réunion ce soir jeudi 19.

Syndicat des Machinistes et Accessoires. — Aujourd'hui, à 6 heures précises, Conseil syndical, Bureau 30, 3<sup>e</sup> étage, Bourse du Travail.

Maison Pottin. — La personne qui nous écrit à ce sujet est priée de se faire connaître.

Syndicat Paris-Etat R. D. — Réunion extraordinaire jeudi 19 juin, à 20 h. 30, rue Joffroy, 1.

Syndicat des Sœurs de Pierre tendre. — Les membres du Conseil syndical sont convoqués à 20 h. 30.

L'Assemblée des Conseils syndicaux du Bâtiment de la Seine, demain, à 8 h. 30 du soir, Bourse du Travail. A l'ordre du jour : Les huit heures et l'application du cahier de revendications de la région.

Stucateurs. — Vu le renouvellement du Bureau qui doit avoir lieu samedi, tous les membres du Conseil et du Contrôle doivent assister à la réunion du Conseil, ce soir, à 5 h. 30, au siège.

Les camarades désirant poser leur candidature à une fonction, doivent faire parvenir leur nom au siège.

L'Assemblée générale aura lieu le samedi 21 juin, à 5 h. 30, rue Cambronne, 18.

DANS LE S.U.B.

CONSEIL GENERAL, ce soir, à 18 heures, Bureaux 13 et 14. Présence indispensable de tous les délégués.

## La Vie de l'Union Anarchiste

Paris et Banlieue

Fédération de la Région Parisienne. — La Fédération organise pour le dimanche 29 courant une grande balade à Vaires-Torcy. Afin qu'elle soit intéressante et que les camarades viennent nombreux, il y aura une fête champêtre. Les organisations d'avant-garde sont invitées à n'en pas organiser d'autres pour ce jour-là.

Jeunesse Anarchiste. — Nous prévenons tous les jeunes camarades que la J. A. se réunit tous les vendredis à 20 h. 30, rue de Bretagne, 49 (Maison Commune). A chaque réunion, des causeries seront faites par des camarades jeunes et des individualités qui traitent de tous les sujets susceptibles d'intéresser la jeunesse.

Vendredi 20 juin, causerie par Samin, sur : « Les Partis politiques de droite, de gauche, d'extrême gauche et le fascisme. »

Groupe Anarchiste Universitaire et des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> arrondissements. — Ce soir, 19 juin, à 20 h. 30, rue Lannuier, 6 (métro Saint-Jacques), conférence sur l'« Art », par Dimanche, dessinateur et peintre.

Groupe du 11<sup>e</sup>. — Ce soir, réunion du groupe, 195, boulevard Voltaire, « Au Rendez-vous des Cochers », salle du premier étage (métro Nation), causerie par le camarade Bonvalet. Sujet traité : « Patrie et Militarisme. » Appel pressant aux sympathisants et lecteurs du « Libertaire » du 11.

Groupe du 20<sup>e</sup>. — Ce soir, à 20 h. 30, réunion du groupe au Faisan Doré, 28, boulevard de Belleville. Causerie, entre copains. Invitation cordiale à tous.

Groupe Libertaire de Vanves-Malakoff. — Demain, 20 juin, à 20 h. 30, rue d'Arcueil, 117, à Malakoff, première réunion officielle du groupe. Tous les camarades et sympathisants sont fraternellement invités à se faire connaître dès ce jour et à nous seconder dans notre propagande. Orils viennent nombreux. Il y aura tout un programme de conférences à étudier.

Groupe du Bourget-Drancy. — Réunion du groupe jeudi 19 courant, à 20 h. 30, très précises, salle et lieu habituels. Apporter les cartes pour l'affichage. Réponse du Comité. Appel à tous les copains du Bourget.

## Province

Groix. — Dimanche 22 juin, à 15 h. 30, réunion du groupe chez Meurant. Causerie sur Ernest Courderoy : sa vie, son œuvre, ses erreurs. Invitation cordiale au amis du « Libertaire ».

Les Groupes de Lille, Roubaix, Croix et environs sont invités à la réunion qui aura lieu samedi 21 juin, à 19 h. 30, chez le camarade Perier, à Wasquehal, rue Deterue (descendre au Pavé de Lille). Ordre du jour : Conférence pour l'amnistie nationale et internationale. Proposition pour la Fédération. Les camarades de Roubaix sont expressément invités.

Groupe d'Onnaing. — Réunion le dimanche 22 juin 1924, à 16 heures très précises, chez Emile Michaux, sentier des Moris, à Guaroubie (Nord).

Tourcoing. — Groupe d'Etudes sociales « Ernest Courderoy ». — Un groupe d'études et d'action libertaires est en voie de formation à Tourcoing. Les lecteurs de cette localité qui désirent avoir des renseignements, sont priés de se mettre en rapport avec le secrétaire de la Fédération Anarchiste du Nord, Bricoux, rue du 14-Juillet, café Mahieu, Seclin (Nord).

Pour faire revivre une belle figure de précurseur, les initiateurs de ce groupe se sont entendus pour lui donner le nom d'Ernest Courderoy, militant anarchiste de l'époque 1848-1855.

Groupe Libertaire d'Albi. — Les camarades et les amis du « Libertaire » se réunissent tous les mardis ou samedis, au Café des Lices. Les camarades voulant avoir des renseignements, sur le Groupe des Amis du « Libertaire », peuvent s'adresser à Arthur.

Groupe libertaire de Bordeaux. — Réunion, demain, à 20 h. 30, au bar des Sports, place des Augustins. Que les camarades et sympathisants viennent nombreux.

Sujet à traiter : Possibilités de propagande à Bordeaux et dans la banlieue.

Groupe libertaire du Havre. — Demain, à 20 h. 30, réunion de tous les camarades.

Discussion sur le meeting des camarades abonnés ; Réclamations et Librairie.

Que tous les copains qui sont en copie soient présents.

Campagne à envisager pour l'amnistie universelle.

## Communications diverses

Groupe de Libre-Pensée et d'Etudes Sociales de Bezons. — Ce soir, réunion à 20 h. 30, salle de la République. Présence indispensable.